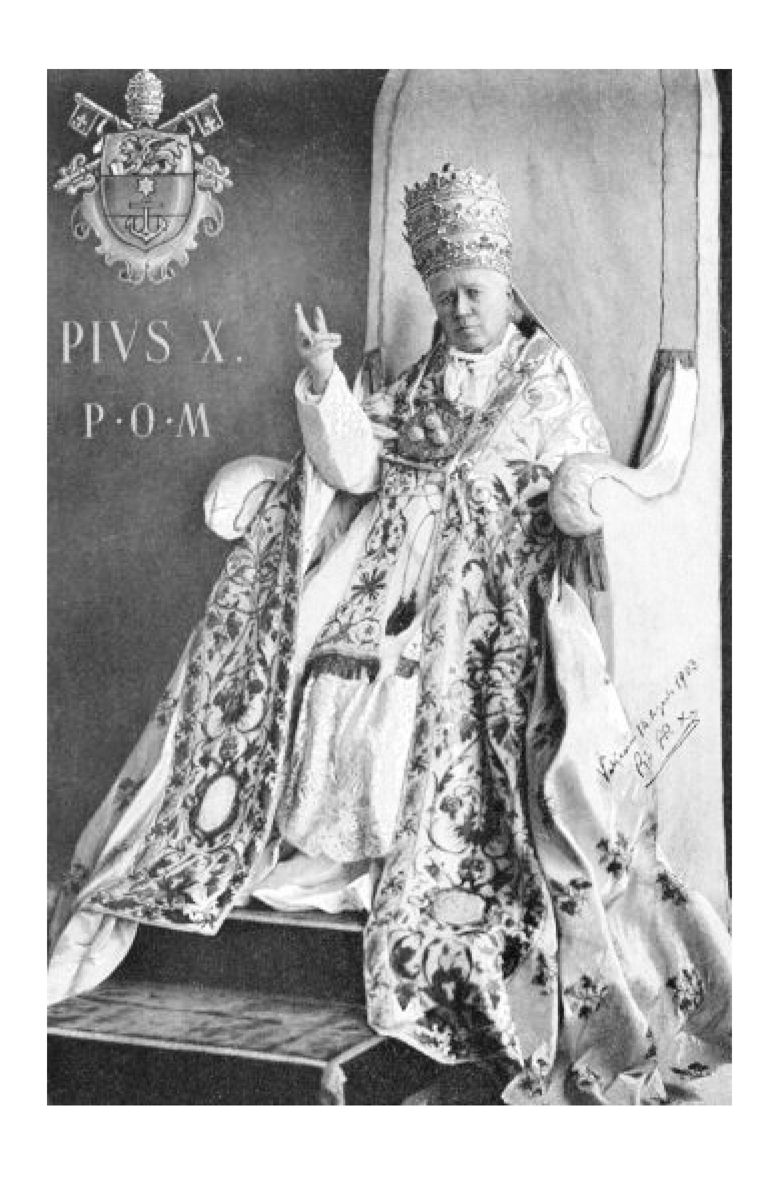
Zacharias

Le Chef des Juifs : l'Antéchrist !

Condamnation en hérésie des thèses sionistes de Vincent Morlier pour millénarisme, littéralisme protestant et obstination anti-catholique

Novembre 2009



« Nous ne pourrons pas empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem,

mais nous ne pourrons jamais les y encourager.

Le sol de Jérusalem n'a pas toujours été sacré,

mais il a été sanctifié par la vie de Jésus.

Les Juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur

et nous ne pourrons donc pas reconnaître le peuple juif.

***Non possumus.* »**

– Saint Pie X, 25 janvier 1904, Cité du Vatican -



Complément au

« Caractère satanique du Sionisme ! »

http://www.la-question.net/archive/2009/11/07/le-sionisme-et-l-antechrist.html



Joseph et Augustin Lemann

« Il y a accord entre le Nouveau et l'Ancien Testaments
pour traiter de chimère
toute tentative en vue de reconstituer
un nouvel État juif à Jérusalem. »

(Mgr Augustin Lemann, *L'Avenir de Jérusalem***)**

« *Le mode d'interprétation des exégètes que nous combattons*
n'est pas autre chose, en effet, que le renouvellement de l'erreur juive,
s'en tenant uniquement à la lettre des prophéties
et repoussant systématiquement le sens caché sous la lettre,
sens relatif à la libération spirituelle, au royaume spirituel, par le Messie. »

Augustin Lemann

TABLE

Avertissement

- Le Dictionnaire Larousse, dans son édition révisée, mise à jour et augmentée de 2005 - 1930 pages comportant 59.000 noms communs du vocabulaire français dont 450 nouvelles entrées - et d'après les récentes décisions de l'Académie qui, contrairement à Vincent Morlier utilisant des ouvrages datant de 1877, s'informe des nouveaux termes en usage et leur confère une orthographe définitive, laquelle doit être respectée lorsque arrêtée par la vénérable institution, précise que « négationnisme » s'écrit bien avec deux « n », tout comme révisionnisme, d'ailleurs cité en exemple. Point n'est besoin d'ergoter ou de chercher des échappatoires afin de masquer sa faute :

Négationnisme : n.m. Doctrine niant la réalité du génocide des Juifs par les nazis, et l'existence des chambres à gaz. (-> révisionnisme). (Dictionnaire Larousse, 2005, p. 727.)

- L'usage intempestif des majuscules est une manie d'écriture fautive, utilisée de façon inflationniste par Vincent Morlier, qui a tendance ainsi à fatiguer son lecteur. Cependant pour ne pas trahir son texte, nous avons conservé la curieuse « typographie » qui caractérise ses écrits dans nos citations.

Introduction

Ce texte est la suite de notre première démonstration des erreurs contenues dans l'essai de Vincent Morlier : *La Résurrection nationale d'Israël : signe eschatologique*, mais une suite qui fait plus encore la lumière sur les erreurs et les faussetés des positions sionistes qui, aujourd'hui, alors qu'elles étaient plus particulièrement communes aux protestants évangéliques, en arrivent à infecter, avec parfois une certaine efficacité, les milieux catholiques.

Certes, les arguments avancés par Vincent Morlier ne brillent ni par leur intelligence ni leur délicatesse, et il faut avouer que ses précautions oratoires n'étaient pas superflues : « *Si vous voulez rester* **dans la papolâtrie obscurantiste et tradi.-conservatrice**, écrivait-il, *évidemment, vous allez souffrir à me lire.*» (*Réfutation de la réponse de Zacharias,* p. 2). Et il avait raison, nous avons souffert, mais pas dans le sens qu'il imaginait, car c'est surtout pour lui, pour ce pauvre Morlier que cette souffrance fut occasionnée à découvrir l'énoncé de ses délirantes affirmations péremptoires. A partir de cet instant, il était évident que ce qui avait été mis à jour comme criantes erreurs dans les jugements développés dans les premières pages de Morlier, était confirmé avec encore plus de force, de visibilité, de saisissante stupeur en y rajoutant, pour sa confusion, l'aveuglement coupable.

*

Il faut toutefois reconnaître en préambule que c'est un authentique plaisir que d'avoir à démontrer les erreurs d'un contradicteur aussi maladroit et inconséquent que Vincent Morlier.

Nous ferons évidemment l'impasse sur les aimables saillies stylistiques à notre endroit dont nous avons été gratifié en compagnie des papes, de Mgr Dadolle, d'Augustin Lemann, ou même de Bossuet coupable aux yeux de Morlier : « [d]'**obscurantisme** sur le sens prophétique de la sainte-Écriture, très-notamment sur les choses eschatologiques, et donc sur Jérusalem… [distillant] **son lait néo-pharisaïque** », (*Réfutation*, p.2.), saillies issues d'une plume mal assurée qui se voudrait primesautière et allègre, mais qui signalent immédiatement, pour un esprit avisé et habitué à ce genre de débat, un évident aveu de faiblesse, de sorte que le risible persiflage, plutôt grotesque d'ailleurs, que Morlier a cru utile d'orner, et surcharger jusqu'à l'outrance, sa prose maladive, est du plus mauvais goût et rend donc son texte singulièrement indigeste.

Ainsi, le lecteur aura certainement souri et se sera diverti, du moins nous l'espérons pour lui, en découvrant notre pseudonyme assorti de divers sobriquets et distingué de noms d'oiseaux d'espèces bigarrées que Morlier, dans un style qui se voulait comiquement professoral, imagina amusant d'accompagner son pénible *pensum*. Ces enfantines pratiques de mise en situation, selon une méthode fleurie des plus discutables, sont toujours utilisées afin de masquer ses propres manquements, ce qu'une lecture cursive permet d'ailleurs de recueillir rapidement comme autant d'indices multipliés de la visible gêne qu'aura provoqué la mise en lumière des gravissimes égarements doctrinaux et théoriques que nous avons effectuée dans *Le caractère satanique du sionisme*.

A ce titre, Morlier, qui se plaignait que nous n'ayons lu qu'un quart de son texte, ce qui d'ailleurs était largement suffisant pour avoir une idée complète des absurdités qu'il soutenait effrontément puisque la suite ne faisait que reprendre, à nouveaux frais indigestes et répétitifs, les mêmes lassantes positions inexactes, souhaitait impudemment, revêtant une poussiéreuse blouse beaucoup trop large pour ses fragiles compétences, que nous ouvrions un cahier d'écolier pour y noter les nécessaires précisions qu'il pensait pouvoir, dans son humble science réjouie et son savoir abyssal étendu aux limites de son obstination, opposer à notre thèse sur le caractère « sinistre » du sionisme. Il y a pourtant fort à craindre qu'il lui faille en remplir plus d'un, de ces dits cahiers à gros carreaux, et user de surcroît de nombreux crayons, pour ce qui le concerne, hélas ! afin qu'il puisse corriger ses grotesques conceptions, qu'une sévère cécité spirituelle accompagnée d'une rare ignorance métaphysique dont il semble affecté de façon tragiquement incurable, lui fait follement soutenir.

Bien sûr, nous savons ce qu'il peut y avoir de vain dans l'idée d'engager un débat avec une personnalité telle que celle de Vincent Morlier, étant conscient de l'impossibilité dans laquelle se trouve ce type d'individu, en raison d'une perverse conviction rendant absolument inenvisageable une ouverture, même minime, à des arguments différents fondés sur une logique étrangère à ses capacités personnelles, et surtout un raisonnement qui lui est cruellement inaccessible.

En effet, Morlier ne craint pas, comme nous l'avons déjà constaté, de s'essuyer grossièrement les pieds sur les déclarations pontificales et les analyses des Pères de l'Eglise, ainsi que de cracher vulgairement sur les considérations formelles des docteurs et théologiens les plus savants des siècles précédents. Seul compte pour lui son « **Fait** » - celui du Retour des Juifs en Palestine - horizon brumeux indépassable qui sature son champ argumentaire et l'obstrue définitivement, ramenant sa défense à la réitération systématique d'une identique proposition : le sionisme est de nature divine ! Bel argument d'ignorantin s'il en est, refusant d'admettre les définitions de l'école touchant à la notion d'être, s'agissant précisément des qualités propres existentielles, c'est-à-dire de sa « vérité » qui en définit la nature lorsqu'on se penche sur l'essence d'un fait.

Mais plus grave, comme nous allons le mettre en lumière, Morlier ment ! Morlier est un faussaire, un dissimulateur, un manipulateur éhonté qui utilise des sources dont il cache l'effective pensée afin d'imposer ses idées fallacieuses et sinistres. Il trompe son lecteur et l'induit en erreur, volontairement, sciemment et en parfaite connaissance de cause, se faisant le complice d'une infecte machination satanique dont le projet a été pensé, concocté et organisé par des hommes dont le seul but est la domination puis destruction de la civilisation chrétienne.

Cela dit, nous ne sommes pas du tout inconscient qu'on risque fort de perdre un temps considérable à chercher à ramener vers la saine position traditionnelle de l'Eglise en ces matières, un être dénué de tout scrupules, humain et religieux, qui méprise avec une telle indigne attitude arrogante et irrespectueuse l'enseignement des Saints Pères, rejoignant hideusement, dans ses thèses, les pires insulteurs de la papauté. C'est pourquoi, car nous ne désirons pas offrir une tribune trop large et étendue aux blasphémateurs impénitents, ce texte sera le dernier que nous consacrerons à la réfutation des erreurs de Vincent Morlier, et conclura de manière définitive notre débat.

*

Evidemment, nous savons pertinemment que nous n'aurions pas dû accepter de dialoguer avec un tel individu repoussant, volontiers grivois, parfois scatologique et souvent grossier, suffisant, emphatique, orgueilleux, vaniteux, se posant en clownesque donneur de leçons, injurieux et imbu de ses erreurs, alors qu'il ne craint pas d'aller jusqu'à se retrouver sur les mêmes bases théoriques que les réformés évangéliques et sionistes chrétiens américains, dont on sait qu'ils sont parmi les pires ennemis de Rome, avec lesquels il se retrouve en parfait accord [1].

Nous croyons cependant important, eu égard à la nature essentielle des questions abordées et du caractère propre de ce Monsieur qui offre un spectacle assez répugnant pour un prétendu catholique, quoique intéressant et singulièrement représentatif des analyses sionistes chrétiennes (partagées par les groupes de chrétiens charismatiques et pentecôtistes), de projeter une vive lumière sur les erreurs, témérités, mensonges, blasphèmes et audaces théologiques condamnables de ce triste personnage, se comportant par ailleurs comme un fou illuminé, distribuant honteusement et de façon inacceptable ses diatribes poisseuses, non vis-à-vis de nous-même bien sûr, ce qui est de peu d'importance et relève de l'insignifiance, mais surtout qu'il projette scandaleusement à la face de l'Eglise de Jésus-Christ.

Le sionisme, comme le montra justement Mgr Augustin Lemann et le Chevalier Henri Gougenot des Mousseaux, aux côtés de beaucoup d'autres docteurs par le passé, est une révolte contre Dieu, un péché grave, une menace terrifiante pour l'équilibre et la paix dans le monde, et il n'est pas supportable de rester sans réagir devant une telle attitude impie qui, s'opposant aux déclarations positives de nombreux théologiens et plusieurs Vicaires du Christ, insulte indignement la position de la Tradition catholique !

- I -

Ignorance de la distinction métaphysique entre les notions de « réalité » et « vérité »

La thèse de Morlier tient en quelques lignes, qu'il a d'ailleurs bien voulu résumer pour nous.

Rappelons-les : « Premièrement, le Retour des juifs en Palestine-Israël, initié au XIXe siècle, est un FAIT INCONTESTABLE. Deuxièmement, ce Fait incontestable EST UN FAIT DIVIN. Il a en effet été prophétisé infailliblement dans la sainte-Écriture tel qu'on le voit de nos yeux, sans connotation extrinsèque d'aucune sorte, comme étant l'œuvre du Seigneur et devant signifier la fin des temps. Donc, puisqu'il est advenu, cedit Retour est un signe eschatologique certain. » (V. Morlier, *Réfutation de la réponse de Zacharias*, p. 25).

Morlier se refuse d'admettre que ce « Fait », que nous ne contestons pas, ne possède cependant pas les critères divins que lui y voit, au seul prétexte qu'il est. Il écrit : « *L'essence d'un fait, son* criterium *d'identité, c'est d'exister ou de ne pas exister, un point c'est tout.* » (*Réfutation*, p. 5.) Or, voici une erreur considérable qui pervertit toute la thèse de Morlier, qui en est comme la cause dégénérative première à partir de laquelle l'ensemble de sa position prend une orientation grandement erronée, poussant jusqu'à la folle démence l'évaluation des terribles évènements sanglants et meurtriers que se déroulent en Palestine sous les yeux effarés du monde depuis plusieurs décennies.

Nous précisions à Morlier qu'une saine métaphysique interdit que soit appréhendée une question de ce type, soit la signification d'un fait de cette importance, sans en examiner la nature, sans distinguer entre condition formelle et condition effective. Il ne suffit pas, pour prendre un exemple simple que l'on comprendra aisément, que la messe soit célébrée avec de riches ornements liturgiques, que l'on y récite les paroles de consécration du Canon sur les espèces au moment convenu - condition formelle - pour qu'il y ait réellement le Corps et le Sang du Christ présents sur l'autel. Encore faut-il - condition effective - que l'officiant ait reçu le sacrement de l'ordre.

Il en va de même avec le fait qui nous occupe. Certes les Juifs sont de retour en Palestine, cela semble correspondre à certaines prophéties interprétées dans un sens étroitement littéral, mais cela correspond-t-il vraiment à une situation voulue par Dieu ? Le fait est-il authentiquement de nature divine ? Morlier répond, le fait est là, il suffit.

Erreur magistrale qui entraîne à une considérable erreur sophistique et un syllogisme effroyable !

Nous lui avions, par pédagogie, précisé qu'il convient, pour juger de la réalité d'un fait spirituel, de respecter la distinction scolastique entre « l'apparence formelle des choses et leur vérité de nature », citant l'adage de s. Thomas : « le vrai, selon sa raison formelle première, est dans l'intelligence, puisque **chaque chose est vraie selon qu'elle possède la forme qui est propre à sa nature.** » [*Somme Théologique*, II, II q.6 a1]. Cette analyse critériologique est à la base de toute la sublime pédagogie de l'école, nous permettant de savoir si une chose est bien ce qu'elle prétend être selon la nature qui doit être la sienne.

Que nous répond aimablement Morlier ? Baratin que tout cela : « … *charabia ridicule. J'en rirais plutôt qu'en pleurer* (…) pathos immangeable, véritable poudre de perlimpinpin (…) *enchevêtrement prétentieux et grandiloquent* de mots apparemment savants, mais sans aucun sens véritable… » (*Réfutation*, p. 4).

Cette attitude est absolument admirable ! Que nos propos soient méprisés de la sorte, cela est déjà impressionnant quoique d'une gravité relative venant de la part d'un enfiévré illusionné par les vertiges de son

esprit déréglé, mais que la logique de l'école, que s. Thomas et avec lui l'ensemble de la scolastique, reçoivent, pour ne pas avoir à confesser son erreur de jugement, cette bordée de qualificatifs honteux, est proprement stupéfiant et inadmissible !

Mais, puisqu'il faut donc y insister, face à l'ignorance de ce qu'est le vrai selon s. Thomas, insistons donc en rappelant les lignes de l'aquinate de sorte de purger l'esprit d'un piège formidable, consistant à imaginer que le vrai se confond avec l'apparence des choses :

- « L'erreur des anciens philosophes est de dire : "**Tout ce qui apparaît est vrai**." […] On dira donc qu'une chose est vraie, absolument parlant, par comparaison avec l'intelligence dont elle dépend. […] une parole est dite vraie quand elle est le signe d'une connaissance intellectuelle vraie. Pareillement **les choses naturelles sont dites vraies en tant que se réalise en elles la similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine** : on appelle une vraie pierre celle qui a la nature propre de la pierre, telle que l'a conçue l'intelligence de Dieu. Ainsi donc, **la vérité est principalement dans l'intelligence, secondairement dans les choses, en tant que reliées à l'intelligence comme à leur principe**. » [S. Thomas, *Somme Théologique*, II, II q.6]

Ceci nous signifie bien que le critère du vrai pour les choses ou les faits, critère totalement oublié et pour cause par Morlier et à sa suite les sionistes chrétiens, est dépendant de leur conformité que constate ou déduit l'intelligence, jamais du simple fait qu'elles soient ! C'est une aberration métaphysique et logique que de le soutenir. C'est pourquoi, comment ne pas sourire à l'énoncé des conséquentes stupidités de Morlier qui s'exclame sottement : « *Premièrement apprenez que l'essence d'un fait, comme vous dites, c'est tout simplement*… D'EXISTER (ou de ne pas exister). Un point, c'est tout. *Deuxièmement, lorsqu'on a constaté que le fait existe, alors, il manifeste de par lui-même une révélation intrinsèque, ipso-facto, de ce qu'il signifie, on appelle cela une signifiance obvie.* » (*Réfutation*, p. 4.)
Fausseté absolue, radicale, puissamment inexacte ainsi manifestée par ce raisonnement absurde, qui intervertit et confond devant nous et face à nos yeux surpris, par l'effet d'une évidente méconnaissance de la métaphysique, la réalité du fait et sa vérité ! **Car il s'agit bien de deux choses différentes !**

S. Thomas poursuit ainsi, afin de mieux encore asseoir les critères formels du vrai, distincts de ceux de réalité, qui dépendent totalement de la conformité que seul l'intellect peut vérifier, entre la présence d'une chose et l'authenticité de la nature qu'elle prétend posséder. Cette conformité, contrairement à ce que notre ignorant écolâtre qui confond réalité et vérité s'obstine à soutenir pour sa confusion, le « sens ne la connaît en aucune manière » :

– « **Et c'est pour cela que l'on définit la vérité par la conformité de l'intellect et de la chose**. **Il en résulte que connaître une telle conformité, c'est connaître la vérité. Or, cette conformité, le sens ne la connaît en aucune manière; car, bien que l'oeil, par exemple, ait la similitude intentionnelle du visible, il ne saisit pas le rapport qu'il y a entre la chose vue et ce qu'il en appréhende**. **L'intellect, lui, peut connaître sa conformité à la chose intelligible**. **Ce n'est pourtant pas dans l'acte par lequel il connaît l'essence de la chose qu'il appréhende cette conformité. Mais quand il juge que la chose est bien telle que la représente la forme intelligible qu'il en tire, c'est alors qu'il commence à connaître et à dire le vrai.** (...) » (S. Thomas, *Somme Théologique*, II, II q.6 a1). [2]

*

Redisons donc à cet entêté coupable de Morlier, que cette approche du fait, dont il s'autorise la tragique économie et sans laquelle sa théorie n'a pas plus de poids aux yeux de l'Histoire qu'un misérable grain de poussière un jour de grand vent, est indispensable afin d'en connaître l'essence.

On comprend donc pourquoi il écrivit ces lignes, qui dévoilaient nettement, derrière une alacrité coutumière, son appréhension d'être sévèrement mis en difficulté, car il se doutait bien que si dépouillé de son argument premier et principal, toute la suite de sa périlleuse position sioniste fondrait immédiatement comme neige au soleil : « *je vous avoue que cette page 8* [page portant sur la confusion opérée entre réalité et vérité] *est celle qui m'a le plus agacée dans votre réponse, tant par son orgueil que par sa bêtise, les deux du reste vont souvent de pair. Vous finissez votre critique,* **vous embarbouillant la tête d'une définition thomiste qui ne concerne pas vraiment notre**

sujet, (sic !) en m'accusant, je vous cite, de « méconnaître les critères d'identité de ce « fait » [du Retour] pour ne considérer que sa superficielle visibilité ». (*Réfutation*, p. 4).

Pourtant, pour la confusion de Morlier, c'est bien de cela qu'il s'agit effectivement, en revenir vitalement à la distinction de principe en réalité et vérité, distinction méconnue par notre risible apprenti logicien, ce qui ruine totalement sa thèse et du même coup l'ensemble de ses positions !

Le problème - et que Morlier se grave profondément ceci dans la tête - n'est donc pas de savoir si le « fait du Retour » existe ou pas, **mais d'en déterminer la nature**, **car il n'y a jamais d'identité automatique entre réalité et vérité !**

Le criterium d'identité d'un fait, n'est en aucun cas « *d'exister ou de ne pas exister, un point c'est tout »* comme l'écrit notre fol illuminé pentecôtiste, mais d'en déterminer la nature selon sa vérité, ainsi que l'exposa avec précision Yves Floucat dans son étude sur la notion de vérité chez s. Thomas, montrant que le rapport entre la vérité de la connaissance et la réalité de l'être, doit toujours définir la correspondance, ou la conformité entre l'intellect et le réel, telle que l'établit formellement et en propre le jugement et rien d'autre. Pas le « fait » brut et positif, mais le « jugement » qui seul fonde la vérité d'une chose. « *Il importe*, écrit à ce sujet Y. Floucat, *de souligner fortement la dimension réflexive de la seconde opération de l'esprit* (l'établissement de la vérité non de la réalité), *son indivisibilité, la pure relativité de son verbe, et sa* **fonction existentielle qui est toujours - même dans ses plus humbles modalités - de conformer l'intellect au réel par une visée de** *l'esse* **de la** *chose ut actus et exerce in actu* », c'est-à-dire de sa vérité, non selon sa réalité, mais selon sa vérité qui se dévoile dans son acte, son selon la nature de son être qui déterminera si une chose est bien ce qu'on croit qu'elle est en fonction, non de son existence mais de son essence. [3]

Or cette nature du fait sioniste, violente, agressive, humiliante, sauvage, criminelle et pour tout dire antichrétienne dans l'ensemble de ses multiples aspects repoussants, ne répond, strictement, à aucun des critères théologiques que nous allons rappeler, pour que ce « Fait » soit considéré, dans sa « vérité » et son principe, comme étant divin.

Dès lors, si ce fait n'est pas divin, ce qui est bien le cas du sionisme en raison de ses caractéristiques sinistres, c'est qu'il n'est donc pas le signe attendu pour la fin des temps, et la thèse de Morlier s'écroule lamentablement.

- II-

La croissance non « miraculeuse » de la race Juive au XIXe siècle en Europe

Poursuivons, afin d'en rester pour l'instant aux questions très concrètes, en renversant un second argument fallacieux, dont on nous affirme qu'il est capable de nous convaincre, par sa force, de la nature divine du sionisme. En effet Morlier, qui n'en est plus à quelques approximations près pour avaliser sa thèse du miracle du Retour, croit nécessaire de déceler des événements miraculeux dans l'Histoire récente afin de justifier l'appropriation par les sionistes de la Terre sainte.

Ainsi, nous assistons par les soins de notre béat avocat de l'Etat israélien, à une présentation avantageuse d'un phénomène bien connu des historiens spécialisés dans l'Histoire contemporaine, à savoir la poussée démographique des populations juives au XIXe siècle en Europe du fait de l'urbanisation et de la destruction, sous les coups de l'esprit révolutionnaire antichrétien qui se généralisa, des anciennes législations qui contenaient prudemment les Juifs aux marges de la société civile. Rappelons que le **28 septembre 1791**, l'Assemblée constituante, dans l'ivresse de son omnipotence, décréta **l'émancipation des juifs**, et les admit à l'exercice de **tous les droits civils et politiques** des citoyens français. Cette initiative s'imposa successivement, mais non pas sans résistance, d'abord à tous les états catholiques, puis aux états protestants et schismatiques, même dans les pays turcs et arabes.

Il fallait que la France fût descendue bien bas dans les ténèbres de l'athéisme et de l'anti-catholicisme pour avaliser soudainement l'infidélité des juifs. Ainsi, c'est au **moment où l'édifice social d'Ancien Régime**

s'écroulait avec fracas, que les régicides en profitèrent pour ébranler les murailles séculaires qui séparaient les juifs de la société chrétienne.

Partout en Europe l'émancipation des juifs s'accomplit, à un rythme propre à chaque région, mais d'une manière identique. En effet, après des siècles de séparation où les ghettos avaient tracé une frontière salutaire, les israélites et les chrétiens se retrouvèrent à marche forcée mêlés dans la même vie sociale par une fraternité imposée par l'esprit satanique de la Révolution.

Par exemple Napoléon, poursuivant les plans de la Révolution, persista à intégrer de plus en plus les Juifs dans l'Empire français, et décréta plusieurs mesures importantes : Le 17 mai 1808 il cré des consistoires, nomma des rabbins et sanctionna les décisions du grand sanhédrin. Le 20 juillet de la même année, il enjoignit aux juifs d'adopter, dans le délai de trois mois, un prénom patronymique et un nom de famille qui ne soient point tirés de l'Ancien Testament. La ligne de démarcation, légalement abolie, les Juifs, toujours prudemment mis à distance par les Etats chrétiens, usèrent alors avec un appétit frénétique de leur liberté nouvellement obtenue pour augmenter les chances de leur commerce et de leurs opérations financières lucratives.

Morlier écrit : « *cedit miracle* [le fait lui-même du Retour], (…) est précédé et renforcé d'un autre miracle, qui, quant à lui, est absolument spectaculaire, qui permet et engendre d'ailleurs presque le phénomène lui-même du Retour, à savoir **la prodigieuse prolifération soudaine et inexpliquée** de la SEULE race juive parmi les nations et les peuples qu'elle habite, durant tout le XIXe siècle. » (*Réfutation*, p. 17).

La prolifération « soudaine et inexpliquée », cela serait effectivement un authentique miracle si tel avait été le cas, mais cette prolifération n'était vraiment ni soudaine ni inexpliquée comme Morlier, reprenant, en les trahissant, des arguments dont nous allons nous faire un plaisir d'éclairer l'origine, veut bien nous le faire croire.

C'est ce qu'il nous allons pouvoir établir aisément.

a) La fin de la législation chrétienne et l'intégration des Juifs

Le XIXe siècle, pour les Etats d'Europe, y compris l'Europe centrale et orientale, est l'époque des grandes transformations, sur deux niveaux principaux. Le premier, nous l'avons dit, est consécutif à l'abandon progressif des lois restrictives qui faisaient interdiction aux Juifs de s'emparer de diverses fonctions dans les Etats chrétiens, de sorte de protéger les populations de la rage prédatrice des enfants d'Israël. Il faut avoir en mémoire que beaucoup de régions d'Europe à cette époque, dans des conditions encore médiévales, laissant subsister des structures sociales pluriséculaires de caractère féodal. Ainsi, au début du XIXe siècle, le corps social européen comprend d'importantes masses paysannes, une noblesse au pourcentage peu élevé, et surtout une bourgeoisie d'entreprise et financière active et émergente qui cherche à asservir au diktat de l'argent les peuples sur lesquels elle se développe, et qui a besoin pour ce faire d'une force d'appui détachée et exempte des réflexes de loyauté nationale.

Les Juifs, qui n'immigrent en masse en Europe centrale qu'à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, sont, pour plus d'une raison, quasi prédestinés à s'introduire dans ce schéma structural, et à y prospérer rapidement. Ils y sont portés par leur affinité accrue, par nécessité au cours des siècles de la diaspora, avec le commerce, les affaires financières et les diverses formes d'entreprise, et vont donc répondre à la perfection aux attentes de la bourgeoisie naissante.

Mais quel est le contexte démographique dans lequel s'exerce ce rôle de modernisation ? Quels rapports y a-t-il entre la montée de la classe bourgeoise, la fin des lois ségrégationnistes et les caractéristiques de la migration et l'urbanisation juive ?

Dans cette première période de la nouvelle immigration, les Juifs arrivent en masse surtout de Bohème, de Moravie, de Turquie, sachant que la forte concentration de Juifs en Europe de l'Est – il y a aura près de trois millions de Juifs en Pologne - ne provient pas, selon une historiographie hagiographique sioniste, de la communauté juive formée des anciens hébreux de Palestine, mais d'un mélange de Khazars et de Slaves peu à peu repoussés vers l'Ouest, ceci faisant, comme l'a expliqué Shlomo Sand dans un ouvrage qui suscita de nombreuses réactions : *Comment le peuple juif fut inventé*, que la plupart des juifs ashkénazes descendent en fait des

Khazars, peuple turc qui fonda un royaume dans le sud de la Russie actuelle, entre la mer Noire et la mer Caspienne, et dont le roi se convertit au judaïsme au VIIIe siècle. [4]

Quoi qu'il en soit, cette hypothèse intéressante n'étant cependant pas l'objet propre qui nous occupe, dès cette époque, les villes ne permettaient pas encore aux Juifs, sauf rares exceptions, de s'établir à l'intérieur de leurs murs, et c'est les grands bourgeois propriétaires qui, pour des raisons d'ordre économique, établirent les Juifs dans leurs domaines. Des communes entièrement juives furent ainsi créées et même quelques-unes où les Juifs avaient été majoritaires, subsistèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle, favorisant une importante croissance de la population juive, croissance dont le rythme exceptionnel et le principal moteur en sera le développement et l'amélioration significative des conditions de vie, aboutissant à une augmentation des individus bien supérieure à celle de la population non juive, déjà urbanisée ou quasi urbanisée, pourvue depuis plusieurs générations de ces progrès.

Ainsi que l'explique G. Zeke : « Comme pour la population juive des autres pays européens (…) **le fondement principal d'un accroissement naturel important est liée à l'urbanisation de la population juive aux XIXe et XXe siècles**. » [5] Ce constat est vrai pour toute l'Europe, ce que décrit également le chercheur polonais S. Owskiz qui a utilisé des documents statistiques allant du début du XVIe siècle jusqu'à 1921, montrant que l'expansion démographique des Juifs dans les villes et les sources de la croissance de la population juive sont a attribuer aux conditions légales et socio-économiques nouvelles. [6]

b) Une croissance naturelle non « miraculeuse »

Dans leur immense majorité, les Juifs se trouvaient concentrés, au début du XIXe siècle, dans les pays arriérés de l'Europe orientale. La nouveauté des législations qui mettaient fin à l'éloignement des charges dans la société chrétienne et l'urbanisation des Juifs, va donc produire des effets immédiats sur l'accroissement de cette population.

Confirmant, d'une façon plus nette encore cette analyse, Patrick Girard écrit, montrant les conséquences qu'eurent l'application des lois révolutionnaires, l'urbanisation et l'amélioration des conditions vie et l'enrichissement, en particulier dans le domaine de la santé et de l'hygiène, faisant chuter le taux de mortalité

infantile sur des populations qui étaient restées pendant des siècles en marge de la société :

- « **La croissance démographique** [Juive] **fut essentiellement une croissance naturelle, connue par tout le peuple juif à l'époque moderne.** Un fait n'est pas assez souligné : la population juive du globe s'est multipliée par 15 de 1660 à 1915, passant de 850 000 à 12 500 000 âmes. La France ne fait pas exception à la règle. **Le capitalisme moderne a stimulé la poussée démographique juive**, mais le poids des traditions religieuses a joué un grand rôle. En Alsace, les mariages précoces étaient fréquents et le nombre d'enfants par famille élevé pendant la première moitié du siècle. Autre explication de la croissance démographique, la relative sédentarisation du groupe juif après 1791. » [7]

On comprend bien mieux pourquoi, face à un tel accroissement et enrichissement fantastique réalisé par l'intégration continue à l'intérieur du tissu sociétal chrétien dont la Révolution est l'aboutissement extraordinaire, un Juif, M. Cahen, s'écria **: « Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790, avec la Déclaration des droits de l'homme »** (*Archives Israélites*, oct. 1847, p. 801). D'ailleurs, cette intégration républicaine « messianique » au sein de la société française ira même jusqu'à ce que le gouvernement de 1830 donne à la synagogue un élan qui ne s'est plus arrêté, puisque l'un de ses premiers actes, le **8 février 1831**, fut de placer les rabbins sur la même ligne que les ministres du culte catholique, et de leur assigner un traitement sur le trésor public, innovation qui créa une espèce de **clergé israélite** au point de vue légal à l'intérieur de la France anciennement chrétienne.

*

Le phénomène est identique en Allemagne où jusqu'au XIXe siècle, la croissance démographique de la population juive est moins vigoureuse que celle du reste de l'Allemagne en raison des nombreux décrets qui visent à contenir son augmentation. Mais avec l'émancipation, la croissance démographique des Juifs est, par un effet mécanique relatif aux nouvelles conditions acquises, plus importante que celle des non-juifs. Les Juifs migrent alors en masse vers le grandes villes commerciales : Hambourg, Cologne ou Leipzig. Dès lors, l'intégration sociale et économique des Juifs va aller de pair avec leur émancipation et l'expansion démographique croissante de la communauté.

Plus précise encore, est l'étude réalisée par Laurence Leitenberg, couronnée par le Prix Judaïca - Adolphe Neuman, décerné en 2008 par l'Université de Genève, étude dans laquelle, après avoir examiné l'évolution de la population juive de 816 localités et ayant fait la synthèse des résultats obtenus pour la période 1750 à 1930, elle offre une vue globale de l'urbanisation des Juifs et leur intégration dans la société européenne dont ils se nourrirent pour prospérer, qui fut décisive dans l'expansion démographique de cette communauté, en déclarant : « *La population juive d'Europe est traditionnellement considérée* [aujourd'hui] *comme plutôt urbaine*. Mais a l'aube du XIXe siècle, la distribution spatiale de cette minorité est encore singulière, caractérisée par une dispersion dans de petites et moyennes localités urbaines ou semi-rurales et une forte présence à l'Est du continent. **Dans la seconde moitié du siècle sa convergence vers les grandes villes s'accélère et dépasse progressivement la tendance générale**. » [8]

Insistons donc sur ce point, puisque cela est nécessaire. Plusieurs paramètres ont modifié complètement la vie quotidienne de nombreux Juifs au XIXe siècle. En France, la Révolution et l'Empire contribuèrent à l'intégration des Juifs dans la société, et le droit de s'établir où bon leur semblait créa un afflux migratoire extraordinaire vers les villes et les régions autrefois interdites [9] : les petites communautés rurales marginalisées et les ghettos se déplacèrent au profit de centres tels que Paris, Marseille, Lyon, Lille, Metz, Nancy, Lunéville, Sarreguemines, Sarrebourg, Forbach, Thionville, etc., et la croissance démographique, conséquence directe et quasi immédiate de cette urbanisation nouvelle, poussera même des familles entières à partir pour la Louisiane, la Californie et même le Brésil.

Naturellement habiles et ingénieux, possédés par l'instinct de la domination, les juifs, dans les société anciennement chrétiennes, envahirent donc graduellement toutes les avenues qui conduisent aux richesses, aux dignités et au pouvoir. Leur esprit mercantile s'infiltra dans la civilisation moderne avec une remarquable facilité, dirigeant et s'emparant en peu de temps de la bourse, la presse, le théâtre, la littérature, les administrations, les grandes voies de communication sur terre et sur mer. De la sorte, en quelques années par l'ascendant de leur fortune et de leur génie, ils tinrent enserrée, comme dans un réseau, toute la société chrétienne.

L'émancipation civile et politique des juifs n'a été que le prélude d'une libération plus haute et plus

complète. Sous les décombres de la civilisation chrétienne se sont formés les matériaux d'un nouvel édifice qui a immensément grandi : la société laïque, libérale, républicaine et cosmopolite !

c) Un signe inquiétant qui nous était caché !

S'il y a donc eu une accélération généralisée de l'urbanisation des populations juives en Europe au XIXe siècle, qui se produisit plus tardivement que celle des populations autochtones pour diverses raisons aisément compréhensibles, dont celle de la mise à la marge des sociétés par des lois contraignantes, il n'est pas « miraculeux », mais plutôt logique et normal que sa démographie ait explosé suite à l'amélioration de ses conditions d'existence, comme explosa également celle des populations locales dans la période où elles développèrent les grands centres urbains.

Il n'y a donc pas à précisément parler de « miracle » dans ce phénomène, correspondant à l'entrée des Juifs dans la société européenne, entrée qui n'est pas non plus le « miracle préparatoire au Retour » comme le soutient Morlier : « *Alors, avez-vous enfin compris, aveugle Zacharias ?* Le Retour contient intrinsèquement DEUX miracles (*comme si un seul ne suffisait pas)* pour vous prouver qu'il VIENT DE DIEU & DE LUI SEUL… » (*Réfutation*, p. 18).

Toutefois, comme le fait remarquer Gougenot des Mousseaux, le Juif, à travers toute l'Histoire, présente des caractéristiques intellectuelles et physiques qui lui ont permis de passer les périls des temps (épidémies, guerres, catastrophes naturelles, etc.), avec une aisance qui laisse ses forces intactes et en fait une population « apte à prospérer dans les lieux mêmes où toute autre colonie humaine dépérit », possédant une capacité de résistance surprenante que la science a bien du mal à expliquer. Quelques uns avancent l'idée que le caractère nomade des Juifs, leur aurait conféré une capacité d'adaptation à nulle autre pareille, créant un peuple qui tiendrait sa puissance de son cosmopolitisme même, et le rendrait « le plus indestructible des peuples » ; le peuple le plus « universel ». Cette analyse est sans doute très certaine, comme le montre l'extraordinaire fécondité et incomparable prospérité du Juif lorsqu'on le laisse s'emparer des leviers qui commandent aux rouages du pouvoir.

Mais cette pénétration et investissement si puissant des Juifs dans la société moderne, correspond au début d'un autre mouvement dont nous allons découvrir l'objectif ténébreux et le but sinistre, bien différent du soi-disant « miracle » préparatoire au Retour, dont se garde bien de nous parler Vincent Morlier, et pour cause, omme nous allons le découvrir !

- III -

Le but sinistre des Juifs

En effet, sans s'en apercevoir, dans ses vues fantaisistes, ce faiblement rusé de Morlier, a utilisé une étude de Gougenot des Mousseaux, qui s'étonnait à juste titre : « **d'un inexplicable accroissement de population** *qui, tout-à-coup et partout à la fois, s'opère et s'accuse au foyer d'Israël*, dans le sein des peuples divers auxquels il se mêle. » (*Réfutation*, p. 17.) Mais pourquoi Gougenot des Mousseaux, sur lequel nous allons longuement revenir, s'étonnait-il de cet accroissement considérable des Juifs ?

Pour s'extasier sur la montée en puissance du Judaïsme en Europe, pour s'enthousiasmer, comme Morlier, à l'idée d'un prochain retour en Terre sainte des Juifs ?

Pas le moins du monde !

Celui qu'il nous faut maintenant nommer selon son titre, eu égard à son rang, à savoir le **Chevalier Henri-René Gougenot des Mousseaux** (1805-1876), monarchiste légitimiste, gentilhomme à la chambre du roi Charles X, fait Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand par Grégoire XVI en gratitude pour ses écrits, honoré de la croix de commandeur de l'ordre pontifical de Pie IX, rédigea un texte en 1869, *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens*, pour mettre en garde contre une menace terrifiante et épouvantable qui est très éloignée, mais alors vraiment, des rêves chimériques et des illusions nocives de Morlier.

Ecoutons pour comprendre de quoi il s'agit :

- « Si le but du chrétien vivant de la vie active est de christianiser le monde, c'est-à-dire d'y semer les institutions chrétiennes, *les seules qui puissent maintenir et répandre au sein des sociétés humaines les bienfaits de la civilisation,* et fonder le règne de la paix sur la terre, **le but du Juif, dont la *conviction* marche en sens inverse de celle du chrétien, c'est de judaïser le monde et d'y détruire cette civilisation chrétienne. Telle est la raison qui nous fait appeler le Juif actif le missionnaire du mal**. » [10]

Comment ?

Mais ce n'est pas du tout ce que nous disait Morlier à la suite des sionistes. Où est le caractère divin du « miracle » que l'on nous décrivait dans ces intentions perverses ? Le Juif serait l'actif missionnaire du mal ? Mais alors cet accroissement de la population Juive, non miraculeux mais consécutif aux idées sataniques de la Révolution et à la destruction des législations chrétiennes qui laissèrent cette race forte de par son cosmopolitisme s'emparer du pouvoir, présagerait de quel événement ?

Gougenot des Mousseaux, avec son exemplaire science de la démonstration, nous l'explique :

- « **Les flots grossissants de la population judaïque pourraient un beau jour**, et sous un vent de tempête, se soulever, s'accumuler étage sur étage, et tout d'un coup, montagnes croulantes, **fondre sur tel ou tel point de ce globe, l'envahir, le submerger, y couvrir la terre, et s'y étendre** en paix **sur un fond de ruines**. » [11]

Les Juifs désireraient secrètement dominer pour mieux détruire la société chrétienne ?

Ce n'est pas là le « miracle » qui précède le plan du « Retour en Terre sainte » afin de retrouver le fruit des Promesses bibliques, tel qu'annoncé par les sionistes qui nous est décrit ici. C'est même tout autre chose ! C'est un plan d'une terrible noirceur absolument dissemblable de celui que voulait nous faire accroire ce menteur de Morlier.

Ce n'est donc pas un projet divin, comme nous le voyons, qui nourrit l'espérance des Juifs ! C'est même une espérance affreuse qui est la leur !

La voici expliquée :

- « Les Juifs considèrent le temps qu'ils passent parmi les autres peuples comme un temps d'expiation, d'épreuve, d'exil, et les habitants des pays où ils sont dispersés **comme des ennemis, car ils attendent le moment promis où ils constitueront de nouveau une nation distincte**, et c'est dans cet espoir que les nourrit leur religion, en leur faisant « entrevoir la perspective d'un avenir brillant **où, finalement, eux seuls domineront sur l'humanité entière !** Or, il est pour nous *un fait constaté,* qui résulte de tous ces détails comme aussi de la persévérance avec laquelle les Juifs prennent racine et s'accroissent, **c'est qu'ils essayent d'ériger cet État judaïque qui est LA PREMIÈRE RÉALISATION DE LEURS IDÉES DE PRÉDOMINATION SUR LES PEUPLES CHRÉTIENS.** [n.b. En majuscules dans le texte] » [12]

Les Juifs regarderaient les chrétiens comme des ennemis et chercheraient à les dominer en ce constituant en nation ? Ceci est fort différent de ce que l'on nous a dit pourtant, est-ce exact ?

Evidemment nous dit Gougenot des Mousseaux, cela est clair et participe des fondements mêmes du Judaïsme. Lisez plutôt :

- « Le judaïsme, comme religion, ne peut rester dans un juste milieu ; **il doit être dominé ou dominateur,** car il constitue un culte spécial qui n'admet dans son sein que les descendants d'Abraham, regardant le reste de l'humanité comme hors la loi […] »

  « **Dominateurs, maîtres ou auxiliaires occultes des hommes d'État les plus influents de l'Europe**, **inspirateurs et directeurs des sociétés secrètes dont le conseil suprême semble être devenu le gouvernement du monde entier, Israël a donc le secret, lorsque ses intérêts l'exigent, d'obliger les États libéraux** *à imposer aux peuples* **qui se gendarment contre les Juifs les volontés du judaïsme !** (…) il faut, quoi que veuillent ou souffrent les peuples, que le judaïsme soit humblement écouté, qu'il progresse et laisse entrevoir son triomphe ! » [13]

Mais c'est effroyable ! Voilà un projet, exposé par un homme décoré et fait Chevalier par Grégoire XVI pour ses écrits, radicalement opposé, pour le moins, à ceux qui, soi-disant, étaient ceux qui justifièrent le Retour en Palestine.

Tout cela n'a rien à voir avec le « miracle », avec ce mauvais roman composé par une imagination abusée ou perverse, qui nous est proposé par Morlier. Il y a une intention malsaine dans cette influence des Juifs, et l'organisation de leur pouvoir, difficilement compatible avec les pieuses représentations que tente de nous faire admettre la propagande sioniste et son piteux avocat le sieur Morlier.

Soyons de nouveau attentifs aux indications de ce grand catholique que fut Gougenot des Mousseaux, que Morlier cite en référence dans ses écrits et utilise pour avaliser sa thèse, et dont il ne peut donc contester l'autorité sous peine de se déjuger :

- « Le Juif qui foisonne dans un si grand nombre de pays. Regardez ! abaissez les yeux sur cette population énorme, florissante, et que vous voyez s'engraisser, se fortifier, grossir de 25,000 à 4 ou 500,000 âmes en *quelques années*, et pulluler en dévorant la substance du peuple qui l'héberge. Il est bien — et qui le contesterait ? — le Juif esclave des traditions pharisaïques ; **il est le croyant invariable, dont vingt siècles n'ont pu ni changer ni modifier les croyances** ; il est, par conséquent, le maudit de vingt siècles, parce que vingt siècles n'ont pu ni changer ses actes ni modifier ses moeurs. Et la multitude sortie de ses flancs entend ses docteurs, ses oracles religieux lui crier : **Patience ! ce sol que vous foulez, ce n'est qu'une Judée provisoire, qu'une terre d'exil ou d'emprunt ; mais demain vous serez ici chez vous ; demain ce sera le jour de la délivrance ; demain apparaîtra le libérateur ; demain sonnera l'heure où, du sein de la patrie reconquise, seuls vous dominerez l'humanité tout entière**. » [14]

Avons-nous lu correctement cette dernière phrase ? Elle est importante.

Citons-là de nouveau :

- « **Demain apparaîtra le libérateur ; demain sonnera l'heure où, du sein de la patrie reconquise, seuls vous dominerez l'humanité tout entière**. »

Mais quel doit être ce libérateur pour les Juifs ? Est-ce un homme d'Etat, un homme politique, un chef militaire ? Cette énigme apparaît complexe.

D'autre part, quelle est la patrie à reconquérir à partir de laquelle les Juifs domineraient le monde ? S'agirait-il de la Terre sainte ? Est-ce là une formule, ou bien cela aurait-il un rapport direct avec le projet sioniste ? Mais si tel était le cas, et c'est ce que semble vouloir nous dire Gougenot des Mousseaux, homme pieux, profondément et sincèrement catholique, récompensé et anobli par un pape à qui l'on peut faire confiance, ce projet n'a plus rien de miraculeux, n'est absolument, n'est aucunement divin, **ne vient pas de Dieu**, bien évidemment !

- IV -

La raison d'être diabolique du sionisme

Nous sortons du précédent chapitre quelque peu secoués et interrogateurs, découvrant, alors que nous examinions un tout autre aspect de la question, soit l'entrée en masse des Juifs dans la société européenne au XIXe siècle et leur inexorable montée en puissance par la destruction des frontières législatives protectrices des Etats chrétiens, une réalité plus que troublante qui nous donne une vue bien différente sur les intentions du projet sioniste, que celle que veulent nous imposer les avocats d'Israël, et parmi eux, les sionistes chrétiens, dont Vincent Morlier est un cas d'espèce singulier.

On ne peut ici s'empêcher de considérer, pour s'y arrêter un instant avant de poursuivre, qu'il y a là un étrange retour de l'Histoire, car pour asseoir sa thèse spécieuse et impie, Morlier a utilisé dans son inconscience, l'arme providentielle qui abat et réduit aujourd'hui à néant ses positions. En effet, extrayant par tromperie un simple élément sociologique et démographique de l'étude de Gougenot des Mousseaux - la croissance de la population Juive en Europe au XIXe - il a menti à son lecteur, en lui dissimulant honteusement la pensée de celui dont il s'emparait des recherches pour justifier la perfidie du projet sioniste, et en voulant faire passer pour un « miracle » un signe annonciateur d'une domination démoniaque.

Mais la traîtrise, comme cela devait se produire fatalement, est démasquée ! L'acte, scandaleux et mensonger, que l'on voulait cacher et taire, est brutalement dévoilé devant les yeux surpris de ceux qui s'aperçoivent du caractère passablement bas de la méthode !

En effet, par son geste indigne, la félonie anticatholique et anti-romaine de Morlier, qui tord au profit d'une thèse luciférienne des données analytiques qui ne se voulaient pas préfiguratrices d'un prochain « miracle » mais d'un projet de domination puis de destruction de la chrétienté, est à présent portée à la lumière ! L'odieux manipulateur qui a voulu imprudemment, inspiré sans doute par un sinistre conseiller et travaillé par son orgueil, croiser le fer argumentaire, est misérablement confondu et renversé, rampant et gisant dans une triste poussière !

Continuons cependant nos intéressantes découvertes, tant la petite manœuvre pitoyable de Morlier le discrédite et le brise doctrinalement, lui et sa thèse, de façon définitive.

*

En effet, au-delà de cette humiliante révélation qui confond celui qui s'était fait auprès de nous le champion de la cause sioniste, il nous faut aller au bout de notre examen, afin de savoir ce qui constitue le fond de l'attitude judaïque, ce qui en est le moteur réel et effectif à l'intérieur de l'Histoire, car il est nécessaire, indispensable même, de connaître l'essence véritable d'un phénomène qui aura pu tromper jusqu'à des chrétiens qui, normalement, devaient être spirituellement prémunis contre les sirènes d'un prophétisme dévoyé.

Suivons, pour aller plus avant sur notre chemin de compréhension des événements mondiaux qui se déroulent, ou se sont déroulés, notre guide précieux en la personne du très éclairé et fidèle catholique Gougenot des Mousseaux.

Ce dernier informe son lecteur d'un élément important que voici, portant sur ce qui uni et rassemble le Juif attaché à la loi du Talmud, comme celui, libéral, qui invoque à son profit les Droits de l'homme et la modernité.

La description est d'une frappante actualité :

- « Pour le Juif, depuis le Christ jusqu'au milieu de ce siècle, la loi de Moïse n'est que néant à côté des traditions rabbiniques. **Le Juif est devenu l'homme du Talmud, code sauvage où les préceptes de la haine et de la rapine se mêlent aux doctrines de la magie cabaliste, que professait la haute idolâtrie**. Il est donc incivilisable, en tant qu'il reste immuable. Quant à celui qui commence à changer, à marcher, à conspuer les traditions rabbiniques, à se mettre à la tête des idées du progrès moderne, enfantées, nous avoue-t-il, par la philosophie du dix-huitième siècle, **non-seulement se place-t-il en dehors de la civilisation véritable, c'est-à-dire de la civilisation chrétienne, mais il en est le plus irréconciliable ennemi**. En un mot, l'essence de la religion du premier de ces Juifs, et l'essence des principes qui sont la vie intellectuelle et morale du second, c'est **la haine la plus implacable des vérités de la religion chrétienne**. Ainsi le démontrent, dans leur accord, les publications et les actes de ces hommes entre lesquels, aujourd'hui, la seule foi commune est celle qui se borne à l'unité que forment les liens du sang et les intérêts de race. » [15]

Cette unité, souvent constatée entre les différentes opinions professées par les Juifs, se fait bien entendu au détriment de la religion chrétienne qui est l'ennemi principal à détruire.

A ce titre, la haine vérifiable du christianisme, qui se manifeste dans les actes, pensées et actions des Juifs et de leurs alliés, nous fait toucher du doigt le sens profond, dissimulé du Judaïsme ; pour tout dire sa véritable focale unificatrice :

- « **Toute la religion juive est fondée sur l'idée nationale ! c'est-à-dire sur l'attente d'un Messie dominateur,** *homme* **ou** *idée***, dont le triomphe sera le triomphe d'Israël. Et le triomphe du judaïsme, c'est la ruine de la doctrine chrétienne, source de la civilisation.** » [16]

L'idée nationale, qui a trouvé dans le sionisme son mode de réalisation, est ainsi synonyme d'attente d'un Messie qui assurerait le triomphe mondain des Juifs, détruisant ce qui en fait obstacle, la religion chrétienne. On est effectivement très loin d'un « miracle » manifestant une volonté divine, un projet béni par Dieu. L'espérance messianique dissimule en fait un secret désir, dominer les royaumes de la terre :

- « Toute la foi messianique va donc aboutir à cette grotesque subtilité, contre laquelle proteste une formule qui, chez tous les peuples, exprime la foi la plus inébranlable et la plus positive à la chose attendue : Je l'attends comme les Juifs attendent le Messie. Les sages et les maîtres de la Synagogue terminent *ordinairement, de nos jours, par la pensée de* CE TRIOMPHATEUR FUTUR *les discours qu'ils tiennent dans leurs assemblées :* ils excitent leurs coreligionnaires à l'observance fidèle de la loi, en soutenant leur espérance *de voir l'avènement du Messie, et de jouir* de tous les biens promis à Israël. **Or, un de ces biens est le moment désiré du massacre des chrétiens, et de l'extinction complète de la secte des Nazaréens.** » Le mot est clair, et ce qu'il dit encore aujourd'hui se disait il y a bien des siècles. Aussi saint Jérôme, qui connaissait à fond les doctrines judaïques, écrivait-il à propos de la petite pierre qui se détache du haut de la montagne pour briser la statue de Nabuchodonosor : "**Les Juifs tournent ce passage à leur avantage, et refusent de reconnaître le Christ dans cette pierre. Elle ne désigne pour eux que le peuple d'Israël devenu tout d'un coup assez fort pour *renverser* tous les royaumes de la terre et fonder sur leurs ruines son empire éternel.**"» [17]

Un triomphateur qui garantirait le pouvoir sur les nations, tel est le visage du Messie attendu par les Juifs ? On est là face à un plan qui nous éloigne de façon impressionnante des intentions de Dieu pour son peuple, et l'on assiste, un peu épouvantés à l'exécution d'un projet plus que redoutable pour la chrétienté :

- « Reuchlin nous dit : **Ils attendent avec impatience le bruit des armes, les guerres, le ravage des provinces et la ruine des royaumes. Leur espoir est celui d'un triomphe semblable à celui de Moïse sur les Chananéens, et qui serait le prélude d'un glorieux retour à Jérusalem, rétablie dans son antique splendeur**. Ces idées sont *l'âme des commentaires rabbiniques* sur les prophètes. Elles ont été *traditionnellement transmises et inculquées* dans les esprits de cette nation ; et ainsi *se sont préparés* de tout temps les Israélites à cet événement, terme suprême des aspirations de la race juive ! Le Messie des talmudisants, qui n'est point encore un vaincu, n'était donc nullement un mythe ; (…) les Israélites ne renoncent point à cette croyance choyée de génération en génération pendant un si long enchaînement de siècles. Car le Messie est « *le pivot de leur foi* et de leur espérance ; et n'ayant point admis le Christ pour

le prophète promis, *ils attendent !* mais il est à espérer qu'un jour ils reconnaîtront leur erreur ; **ou bien il est à craindre qu'un grand nombre ne finissent par admettre *l'Antéchrist pour le Messie*.** C'est ce que Dieu a prévu, et dont il a bien voulu les prévenir. » [18]

Les Juifs finiront par admettre l'Antéchrist pour leur Messie ! Mais par quel moyen, de quelle façon, comment une telle terrifiante menace pourrait-elle advenir ?

Non par un miracle divin, mais par la mise en œuvre d'un projet national, à savoir la reconstruction de la nation Juive, que Dieu a détruite et que lui seul relèvera à la fin des temps, mais d'une manière sainte et spirituelle.

Un projet national s'interrogeront certains, mais pour quel raison impérative ?

Voici la réponse, dévoilée par Gougenot des Mousseaux :

- « **Parce que toute la religion juive *est fondée sur l'idée nationale*.** — Et qu'ils en aient ou non conscience, — il n'est pas une pulsation, pas une aspiration des fils d'Israël qui ne soit vers *la patrie*. (…) **La vraie patrie, la patrie de coeur et définitive de tout Juif, c'est donc encore et ce sera toujours la Judée ! Sinon, plus de judaïsme !** » [19]

- V -

Le Messie des Juifs : l'Antéchrist !

La religion Juive actuelle, c'est-à-dire le judaïsme rabbinique et talmudique qui déteste Jésus-Christ et exècre son Eglise, n'a donc qu'un seul objet, n'est fondée que sur un seul principe : l'idée nationale ! Mais alors le sionisme, doctrine nationale s'il en est qui a vu l'accomplissement de son plan au XXe siècle, n'est que la traduction, l'accomplissement d'un dessein judaïque absolument contraire au plan divin puisqu'il s'oppose à ce Dieu souhaita pour les Juifs.

De la sorte, le Messie judaïque, dont l'attente et surtout la venue est liée à la reconstruction de la nation Juive, serait ainsi, est-il possible de l'imaginer, mais pourtant tout nous le montre et il faut avoir le courage et le devoir catholique de le dire : l'Antéchrist !

Non cela est impossible s'écriront quelques âmes choquées ! Pourtant, hélas ! c'est bien le cas, conforme en tous points aux analyses des Pères de l'Eglise, aux docteurs et théologiens, à ce qu'ont pensé les papes. C'est également ce que nous explique Gougenot des Mousseaux, avec lequel nous poursuivons notre examen de **La Question Juive**, afin de faire rendre gorge et réduire à néant les thèses sionistes de Morlier et de tous ceux qui nous présentent le sionisme comme miraculeux et voulu par Dieu :

- « **L'objet de la mission de ce Messie, ce sera de délivrer Israël dispersé, de l'affranchir de la captivité dans laquelle le forcent à gémir les nations**, « et *de le ramener dans la Terre sainte* après avoir défait Gog et Magog. » **Au peuple élu de réédifier et Jérusalem et son temple ; à lui de rétablir et**

de consolider « un règne temporel dont la durée sera celle du monde... Toutes les nations alors « seront assujetties aux Juifs, et les Juifs disposeront à leur gré des individus qui les composent et *de leurs biens*. » (…) Telle est, pour les Juifs, l'une des images de la félicité promise sous le Messie qu'ils attendent ! » [20]

L'idée nationale, dont le premier temps après qu'elle ait été édifiée, ce qui est bien le cas aujourd'hui puisque les Juifs, poussés et aidés par une puissance satanique se sont emparés de Jérusalem par les armes, est basée sur l'attente d'un Messie vengeur :

- « La croyance au Messie vengeur est vivace, et prodigieusement enracinée dans les entrailles de la nation d'un bout à l'autre de la terre. Elle est *la base de la religion judaïque ;* elle est la dernière consolation du Juif. **Toute la religion juive est fondée SUR L'IDÉE NATIONALE ; il n'est pas une aspiration, pas une pulsation qui ne soit vers LA PATRIE…** » [21]

Ce Messie vengeur, Messie Juif qui fonde toute l'espérance du rétablissement national de l'Etat d'Israël en Palestine, territoire conquis par le crime, la spoliation et les attentats, est donc l'abominable figure de la Bête de l'Apocalypse, le séducteur capable de tromper et d'aveugler même les chrétiens en se faisant passer pour un envoyé du Seigneur.

Cette souveraine mise en garde est un avertissement singulièrement important :

- « En effet, si peu que les saintes Écritures ne soient point aux yeux du chrétien un radotage absurde et suranné ; si peu que demeure en lui cette croyance indispensable à la civilisation des sociétés humaines : que l'Église ne peut ni mentir ni se tromper ; songeons que **l'Antéchrist n'est pas plus que le Messie une fable, un mythe, un symbole ; rappelons- nous que son règne, terrible et fécond en révolutions inouïes, en prodiges de toutes sortes, est *une réalité* future, ce qui équivaut à dire un fait nécessairement en voie de formation, en train de nous arriver par les routes que, jour à jour, les événements lui construisent.** Mais gardons-nous, en même temps, d'oublier que ce personnage est

un dominateur tellement *semblable à celui que les Juifs attendent,* qu'il sera difficile, impossible à ces aveugles de ne s'y point tromper ; car **il porte en lui la réunion, la synthèse parfaite de toutes les aspirations anticatholiques que dix-huit siècles de judaïsme attribuent au libérateur futur de Juda**. » [22]

Tout ceci est prodigieusement prophétique. La reconstruction nationale d'Israël, obtenue par des moyens ténébreux, prépare, œuvre et travaille à l'arrivée prochaine, au cas où elle n'aurait pas déjà eu lieu, du Messie vengeur, c'est-à-dire de l'Antéchrist !

L'ensemble des éléments concordent parfaitement, s'enchaînent avec une exemplaire logique événementielle qui provoque une stupeur légitime, déjà sensible dans les lignes suivantes, qu'on ne peut lire sans trembler tellement elles correspondent à la réalité de nos temps actuels :

- « Songeons que de très longs intervalles ne séparent peut-être plus ce personnage [l'Antéchrist] de l'époque où notre vie s'écoule. Déjà, s'il nous agrée d'envisager l'avenir, **tout semble se préparer pour son installation, nous voulons dire pour son passage**. **Et sous nos yeux, *d'un bout à l'autre de la terre,* le monde politique, le monde économique et commercial, conduit ou entraîné par les sociétés du monde occulte dont les Juifs sont les princes, se sont mis à brasser à la fois de toutes parts et avec une infatigable ardeur, la grande *unité cosmopolite*.** Ainsi se nomme, dans le langage du jour, le système d'où sortirait l'abolition de toutes frontières, de toutes patries, ou, si l'on veut, le remplacement de la patrie particulière de chaque peuple par une grande et universelle patrie qui serait celle de tous les hommes. **Or, cette *unité,* qui réclame *une tête,* ne prépare-t-elle point, en se formant, le prodigieux avènement d'un unique et suprême dominateur dans lequel les Juifs pourraient voir le Messie en même temps que les chrétiens y reconnaîtraient l'Antéchrist ?**

  Lorsque le christianisme, graduellement, *méthodiquement* **chassé du gouvernement et de l'éducation des peuples, et dès lors repoussé par la licence croissante des moeurs, par les appétits d'une ambition féroce et d'une cupidité sans frein, se voyant partout proscrit, honni, vilipendé, ne sera plus guère, au milieu des masses qu'il avait civilisées, qu'un objet de mépris et de haine, pensons-nous que ce dominateur des peuples, que ce conquérant des intelligences**

faussées et des coeurs corrompus, que ce fascinateur suprême dont le voeu sera le voeu du genre humain, ne puisse appartenir à la race judaïque ? » [23]

Et nous douterions après cela de la signification réelle du sionisme ? Impossible !

On ne voit que trop bien l'accomplissement exact, méthodique, scrupuleux de tout cela. On assiste, parfois avec incrédulité tellement les choses s'accélèrent avec une vertigineuse vitesse, à l'effective établissement irrépressible de ce plan démoniaque de destruction du christianisme piloté, organisé par ce, ou plus précisément celui, puissance noirâtre et sinistre, qui se cache derrière l'entité nationale sioniste.

*

Les avertissements de Gougenot des Mousseaux concernant le danger que représenterait une entité nationale Juive en Terre sainte qui s'y installerait par les armes, avertissements publiés en 1869, se sont vérifiés, les uns après les autres, avec un une confondante vérité.

Ecoutons plutôt cette saisissante présentation :

- « Le jour où il plairait à Israël de mettre à profit, **pour opérer ce rapatriement, l'une des grandes crises que la politique révolutionnaire prépare au monde, avec quelle facilité les légions et les millions des Juifs ne se laisseraient-ils point couler vers la Terre sainte !** (…) **pacifiquement ou non, les expéditions successives d'Israël s'unissent aux armées des peuples qui s'unifient pour donner au monde son maître, et que ses flottes s'abattent sur le littoral à demi délaissé de la Palestine, où, voyage par voyage, elles jettent leurs essaims triomphants**. » [24]

Nous restons absolument sans voix, devant une description et une entreprise qui s'est accomplie à la virgule près de la façon exposée dans ces lignes.

*

Il nous faut achever ce chapitre par deux autres passages fondamentaux, essentiels à notre compréhension de ce qu'est le sionisme, et surtout de ce qu'il signifie du point de vue eschatologique en tant qu'œuvre satanique préparatoire à la venue de l'Antéchrist.

Le premier met crûment en lumière l'identité du Messie des Juifs, les miracles qu'il effectue, les dons qu'il octroie aux peuples illusionnés par ses sortilèges unificateurs, et nous avons quelques difficultés à ne pas y retrouver le tableau représentatif de notre modernité :

- « Tous ensemble ils se prennent à l'appeler le Messie ; écoutons, écoutons ! Tous ensemble ils l'appellent frénétiquement le sauveur, la gloire, la paix et la joie du monde. Porté sur le flot roulant de cette force militante, l'étrange triomphateur apparaît, et ces cris le précèdent : Gloire et bonheur à la terre délivrée ! **Le voilà donc enfin le vrai Messie ; celui qui maudit et chasse ignominieusement le Christ, cet austère et sombre ennemi de l'homme ; celui qui écrase l'infâme, celui qui en purge le monde. Il est l'apôtre et le prince de la fraternité universelle ; sa sainte mission est d'unir les hommes, d'unifier les peuples, et de les combler des biens de la terre**. La jouissance de tous les biens et de toutes les voluptés, voilà sa loi suprême, méconnue, outragée jusqu'à ce jour par tous les fourbes et tous les hypocondres qui, sous le signe détestable de la croix, et sous la crosse des évêques, dociles au gouvernement de la tiare, ont tyrannisé la terre ! » [25]

Le second, est une leçon pour les esprits abusés par les prodiges que vient de réaliser l'Antéchrist devant nos yeux, dont l'un des plus grands fut celui d'avoir réussi à redonner aux Juifs, après avoir ronger de l'intérieur les Etats chrétiens en Europe et organiser leur « Retour » en Terre sainte contre les lois divines, contre Dieu Lui-même, une nation, un Royaume terrestre préfigurant des désastres terrifiants.

Ces lignes font la démonstration que ce « Retour », préparé par les décrets révolutionnaires et nourri par le libéralisme financier usurier, libérant la puissance Juive et lui donnant de parvenir à une domination faramineuse sur la chrétienté, fut un plan « animé » et « habité » de l'intérieur par l'Antéchrist afin d'accélérer et contribuer à son triomphe :

- « Mais à quoi bon ce tableau de fantaisie, dans lequel, *évitant toute intervention surnaturelle, et toute impossibilité politique,* on remarquera le soin que nous avons pris de réunir certains traits que *les traditions des peuples* attribuent aux jours tourmentés de l'Antéchrist ? A quoi bon ces éléments réunis, et auxquels notre plume semble donner par anticipation la forme définitive de l'Histoire ? Car s'il est indubitable pour l'observateur qui tient à se placer *en dehors de toute prophétie* que quelque chose de nouveau, *d'incroyable, d'immense, se prépare, se brasse dans le monde,* s'annonce même en faveur de la nation juive par des indices avant-coureurs, **il n'est guère moins certain, lorsqu'il s'agit de révolutions dont la fougue longtemps comprimée menace de bouleverser le monde, que l'événement attendu sous un aspect, aime à se présenter sous un autre, et ne fait son entrée sur la scène que par une des portes dont les battants semblaient devoir refuser de s'ouvrir**. A quoi bon cette peinture, répéterons nous donc, si ce n'est à constater que, dans le monde révolutionnaire nouvellement éclos, les événements indiqués, loin de revêtir le moindre caractère d'impossibilité, sont possibles de tous points, *et le sont de mille manières… »* [26]

Ainsi donc, il n'y a rien de divin ni de miraculeux dans le sionisme. Nous sommes au contraire face à un phénomène longuement mûri et pensé par des hommes, imbibés d'un judaïsme talmudique profondément hostile au Christ et à son l'Eglise, instrumentés par une puissance nocturne, mortifère, infâme et sacrilège souhaitant dominer le monde par un chef qui est **le Chef des Juifs : l'Antéchrist !**

- VI -

Le Retour des Juifs en Terre Sainte est soumis à condition

Nous avons vu en quoi Morlier, de par son évidente ignorance de la métaphysique, confondant à l'égard des faits comme un mauvais écolâtre qui n'aurait pas étudié ses leçons, les critères de réalité et de vérité, est entraîné, par l'effet d'une perverse logique, à soutenir que le sionisme relevait d'une nature divine, sous-entendant qu'il est un fait voulu par Dieu. Nous l'avons surpris, et mis à nu dans son mensonge avéré, où, pour asseoir sa thèse, il chercha, en nous dissimulant la pensée authentique de sa source, à nous convaincre qu'un « miracle » avait précédé ce mouvement d'appropriation de la Terre sainte, celui de l'expansion démographique des populations Juives au XIXe siècle, « miracle » qui s'est révélé être la conséquence d'une machination perverse : la libération de la puissance Juive par la disparition des lois protectrices et l'effondrement religieux des Etats chrétiens aboutissant au triomphe du libéralisme moderne dans lequel le Juif a prospéré et s'est développé avec une remarquable aisance.

Nous venons de comprendre, avec horreur, avec l'aide d'un guide possédant une science certaine, soit le très pieux Chevalier Henri Gougenot des Mousseaux, que le projet sioniste est en réalité un plan préparé de longue date par la synagogue afin d'activer le règne de l'Antéchrist et dominer le monde, rendant sans fondement l'idée d'un caractère miraculeux conféré à l'événement sinistre du « Retour », fait abominable, et très certainement de nature satanique.

Cependant, victimes de leurs illusions, les sionistes chrétiens et leur disciple Morlier, tordent la réalité à leurs vues erronées, trafiquant les faits, interprétant fautivement des situations aisément explicables et se trompent, cherchant à égarer leurs lecteurs en confondant, par ignorance grossière qui leur interdit de comprendre l'effective nature des choses, des preuves divines avec la ruse de l'Adversaire de Dieu.

Certes, il ne fut pas difficile de montrer que les formes prises par ce rétablissement des Juifs en Terre Sainte, ne correspondaient en rien à la manière dont on pouvait attendre que Dieu agisse pour faire revenir son peuple vers Lui et le détourner de sa haine envers Jésus-Christ. Les exactions monstrueuses dont nous avons donné une liste réduite aux années 1937-1948, qui choquent et ont choqué durablement l'opinion mondiale, suffiraient à susciter plus que de la répugnance à l'égard de ce mouvement, nous font voir en quoi Dieu en est totalement absent.

Sans revenir sur l'hécatombe sanglante qui accompagna la réalisation du projet sioniste, et alors que des milliers de victimes innocentes ont payé de leur vie la folie criminelle des assassins qui se sont emparés de la Terre sainte, ce sinistre clown sioniste de Morlier, avec une incroyable impudence, ose écrire : « **Les juifs sont VICTIMES des palestiniens, ces philistins modernes**. **Les actes musclés certes, qu'ils posent et qu'ils sont bien obligés de poser, ne sont que des actes de défense. Et rien d'autre**. **Contre cette vérité, vous trafiquez les faits** dans une longue liste que vous citez <u>aux pages 9, 10, 11, 12 & 13</u> de votre factum mal construit. **Que n'avez-vous mis en regard de ces faits les RAISONS JUSTES qui les ont motivées !** » (*Réfutation*, p. 6.)

Rien que ces propos suffiraient à disqualifier définitivement Vincent Morlier. Un chrétien écrire ceci ! alors que de nombreux palestiniens sont des baptisés, que les bombes juives pour s'emparer des territoires ont semé la mort auprès des femmes, des enfants des vieillards ! Cet homme est donc un fou délirant qui, pour défendre son littéralisme pentecôtiste évangélique, se fait le complice des assassins, de la soldatesque sioniste et des méthodes terroristes ! [27]

*

Toutefois, il nous faut aller au bout de la réduction à néant des idées démentielles professées par les sionistes et leurs complices, et faire définitivement justice des contrevérités scandaleuses, notamment en matière théologique, contrevérités qui succèdent d'ailleurs à leur crasse ignorance métaphysique, qui sont soutenues par ses alliés de l'Antéchrist, ce qui nous amènera d'ailleurs au dernier point de notre examen général des erreurs sionistes.

Ainsi donc Morlier soutient, concernant l'accomplissement des prophéties : « *Pouvez-vous, Zacharias, me citer une SEULE prophétie de l'Ancien-Testament qui contiendrait une clause de moralité du Retour ? NON, vous ne le pouvez pas, tout simplement parce qu'il n'y en a pas une seule ainsi énoncée dans toute la sainte-Écriture.* (…) il n'y a aucune espèce de clause de moralité dans aucune prophéties scripturaires annonçant le Retour, *alors, l'absence de moralité (supposée seulement par hypothèse, je le rappelle) qualifiant ledit Retour n'a, en tout état de cause, aucune incidence sur la validité ou bien non, dudit Retour. Dont acte.* » (*Réfutation*, p. 6.)

Hélas ! pour notre illuminé, la restauration d'Israël qui correspondrait au fameux « Retour en Terre sainte » dont parlent aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau, restauration qui provoque chez lui, comme chez beaucoup de pentecôtistes ou protestants évangélistes auxquels il peut être parfaitement assimilé, une illusion s'agissant de ce qui en conditionne la vérité et qu'ils confondent avec une caricature de réalité, implique absolument que le peuple d'Israël se repente et se tourne vers Dieu et reconnaissent Jésus comme Messie, ce qui est beaucoup plus qu'une simple « clause de moralité », puisqu'il s'agit d'une clause de conversion, un clause de Foi !

Citant, sans en comprendre une ligne le prophète Ezéchiel, les sionistes oublient que la réprobation d'Israël est mystérieusement permise jusqu'à ce qu'Israël accepte le Messie et rejoigne l'Eglise. Saint Paul le dit nettement : « … *alors tout Israël sera sauvé.* » (Romains XI, 25). Jusqu'à ce que cela arrive, jusqu'à ce que les Juifs reconnaissent le Christ comme le Fils de Dieu, le sionisme ne présentant pas, pour le moins, des marques particulières d'une conversion de cet ordre, l'idée d'une nation Juive obtenue par les moyens vils et dévoyés qui sont l'apanages de tous les Etats, est une ignoble monstruosité politique certes, mais surtout une ignominie impie et blasphématoire sur le plan théologique.

Il n'est donc pas question d'un de Royaume, ni d'une Capitale, ni d'un Temple pour le peuple élu tant que les temps ne sont pas advenus. Le refuser et justifier à tous prix ce qui ce passe d'atroce en Terre sainte au nom des Promesses, c'est ne pas être chrétien, c'est se mettre en rupture totale avec la position de l'Eglise catholique !

a) Le temps des nations

D'ailleurs, question fondamentale, ces temps quels sont-ils ?

Ce sont les temps des nations, ceux qui, lorsqu'ils s'achèveront, les Juifs retourneront, et ce nom mérite d'être considéré du point de vue spirituel et symbolique, à Jérusalem.

Quand est-ce que ces temps prendront-ils fin ?

Ils se termineront seulement lorsque le résidu juif fidèle, reconstitué à travers les terribles jugements apocalyptiques, entrera dans la bénédiction du Millénium.

Israël sera de nouveau reconnu comme étant le peuple de l'Éternel : « Je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple, et il me dira : Mon Dieu. » (Osée I, 9 ; II, 23 ; III, 5). Les prophètes de l'Ancien Testament nous parlaient déjà du résidu d'Israël qui jouerait un rôle de premier plan aux derniers jours. Ce sont les réchappés ou les « réchappés de l'épée » (Esaïe IV, 2 ; X, 20 ; Jérémie XXXI, 2 ; Joël II, 32). Dans un temps où la grande masse d'Israël se sera détournée de Dieu et sera l'objet de son jugement, ce sont ceux dont Dieu aura touché le coeur et qu'il aura amenés à la repentance. Dieu les reconnaîtra comme étant son peuple, et après les tribulations, ils entreront dans les bénédictions du Millénium.

Est-ce une vision pharisaïque et scolastique ? Point du tout, c'est la position de Notre Seigneur (Matthieu XXIII, 37-39), de s. Paul (Romains XI, 25-26), de s. Cyprien dans son épître [28] du bienheureux Pie IX [29] et, tout récemment encore, ce qui montre la grande continuité et invariance inchangée et inchangeable de l'Eglise sur ce sujet, du Catéchisme de l'Eglise Catholique : « **La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'Histoire (cf. Rm 11, 31) à sa reconnaissance par " tout Israël " (Rm 11, 26 ; Mt 23, 39) dont " une partie s'est endurcie " (Rm 11, 25) dans " l'incrédulité " (Rm 11, 20) envers Jésus**. *S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte :* "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le

Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes " (Ac 3, 19-21). Et *S. Paul lui fait écho :* "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assomption, sinon la vie sortant des morts ? " (Rm 11, 15). *L'entrée de* " la plénitude des juifs " (Rm 11, 12) *dans le salut messianique, à la suite de* " la plénitude des païens " (Rm 11, 25 ; cf. Lc 21, 24), *donnera au Peuple de Dieu de* "réaliser la plénitude du Christ " (Ep 4, 13) *dans laquelle* " Dieu sera tout en tous " (1 Co 15, 28). » [30]

En pleine fidélité avec la doctrine traditionnelle de l'Eglise, Mgr Augustin Lemann, nous donna, à propos de ces « temps des nations » dont la fin correspond à la fin des temps, des lumières intéressantes :

- « Jésus a ajouté : « *Jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »* (*Luc*, XXI, 24.) Que signifient ces paroles ? Que faut-il entendre par cet accomplissement des *temps des nations* qui semble devoir amener un changement dans l'état d'oppression de Jérusalem ?

Il existe deux interprétations principales :

Selon une première opinion, Jérusalem serait foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nations, par conséquent jusqu'à la fin du monde. Telle est l'opinion de saint Jean Chrysostome (Chrysost., IIa *Oral. contr. Jud.)*, d'Euthimius (Euthim., *in Matth*. c. XXIV), de Nic. Zegerus, Luc de Bruges (Luc. *Brug., in Luc.* c. XXI, 24) et autres. En ce cas, Jérusalem ne redeviendrait jamais capitale d'un État juif, les nations devant jusqu'à la fin du monde la fouler aux pieds.

Selon une seconde opinion, Jérusalem serait foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, c'est-à-dire jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Église et qu'Israël se convertisse. Un passage de saint Paul aux Romains semble favoriser singulièrement cette opinion : *Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (pour que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), à savoir que l'aveuglement a frappé en partie Israël, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé* (*Rom*., XI, 25, 26).

Par ces paroles, l'Apôtre annoncerait, ce que nous voyons depuis dix-neuf siècles, que tous les peuples entreront successivement dans l'Église : le salut des Gentils consommé, les restes d'Israël seront sauvés à leur tour. Mais alors Jérusalem cessant d'être foulée aux pieds, redeviendrait-elle la possession des restes d'Israël convertis ? L'État juif se reconstituerait-il ? Non ! » [31]

La fin des temps des nations, n'a donc absolument rien à voir avec le projet sioniste de reconstitution d'un Etat Juif en Palestine, tel que mis en œuvre aujourd'hui, il en est même tout le contraire puisqu'il correspond à la conversion, au retour des Juifs dans l'Eglise !

b) La conversion des Juifs

Mais il y a un autre point, étrangement passé sous silence par Vincent Morlier, qui d'ailleurs survole, en faisant comme si elle n'existait pas, notre remarque exposée en note 7 du *Caractère satanique du sionisme*, c'est que l'Alliance Ancienne ainsi décrite par Jérémie : «*Voici, des jours viennent, dit l'Éternel, et j'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une Nouvelle Alliance, non selon l'Alliance que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon Alliance qu'ils ont rompue, quoique je les eusse épousés...*» (Jérémie XXXI, 31-34), passage capital, cité in extenso par s. Paul dans l'épître aux Hébreux chapitre VIII, et commenté dans le suivant, ce texte de Jérémie disions-nous, met l'accent sur le fait que la Nouvelle Alliance est établie sur une tout autre base que l'Ancienne.

D'abord, c'est une Alliance à un seul contractant, comme celle que Dieu avait faite avec Abraham. Mais elle va plus loin. Elle est fondée sur l'oeuvre de Dieu lui-même dans les coeurs : « **Je mettrai ma Loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur coeur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple**» (v. 33).

Le prophète Ézéchiel, à peu près contemporain de Jérémie, parle aussi de la Nouvelle Alliance : « Je ferai avec eux une alliance de paix ; ce sera, avec eux, une alliance éternelle » (Ezéchiel XXXVII, 26). Dans cette partie de son livre, il annonce le rétablissement d'Israël (XXXIV, 13), son rétablissement comme peuple de Dieu

(XXXIV, 30), l'oeuvre de Dieu dans les coeurs, ôtant le **« coeur de pierre»** et donnant un «**coeur de chair** » (XXXVI, 26) ; il annonce le règne du Messie (XXXIV, 23 ; XXXVII, 24) et le Sanctuaire de l'Éternel de nouveau au milieu d'Israël, c'est-à-dire du Christ, et ce pour toujours (XXXVII, 26).

Ces passages montrent clairement que la Nouvelle Alliance, en cette fin des temps des nations qui verra le rétablissement des Juifs en Terre Sainte, ne sera véritablement effective que dans un jour à venir **où les coeurs seront définitivement changés, revenus à Jésus-Christ**. C'est beaucoup plus qu'une clause morale une fois encore, c'est d'un retournement complet sur le plan spirituel qu'il s'agit ! [32]

Soulignons ce que nous écrivions en note 7 : Le Seigneur Jésus dit aux Juifs : «*Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut : vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde*» (Jean VIII, 23). Israël, aimé d'un amour éternel et choisi depuis la fondation du monde, peuple appelé par Dieu à occuper une place unique sur la terre, a entièrement failli à sa vocation. A la suite de plusieurs siècles de péché et de rébellion, sa méchanceté culmina dans la crucifixion du Messie promis. En raison de cet acte effroyable, Dieu a suspendu ses relations avec ce peuple coupable, déicide et criminel, bien que cette sanction ne soit pas définitive. Ainsi, si beaucoup de prophéties nous parlent clairement d'un jour qui verra le rétablissement d'Israël, il s'agit d'un jour où Dieu tournera, par la Foi, les coeurs des Juifs vers la véritable Jérusalem qui est l'Eglise et l'authentique Israël qui est le Christ !

De la sorte voir Vincent Morlier, s'épuiser à écrire de tristes âneries réitératives du style : « *c'est un Fait,* et un Fait SEULEMENT, *qui accomplit formellement la Prophétie du Retour… Même Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Lc XXI, 24, ne prophétise* QUE le fait physique, géographique, du Retour des juifs dans leur mère-patrie, sans aucunes conditions extrinsèques connexes *qui, soi-disant, devraient le conditionner, le confectionner, dans la validité prophétique, comme par exemple, ainsi que vous le postulez, la moralité des actes posés dans le cadre du Retour* » (*Réfutation*, p. 6), est une aberration affligeante sous la plume d'un prétendu catholique, alors même que ce retour, espéré, consiste en la transformation du cœur de pierre des Juifs en un cœur de chair.

Force est tout de même de constater que nous en sommes très loin, vraiment très loin de cette transformation attendue annonciatrice de la fin des temps !

Ainsi donc, la prétendue « *Réfutation à la Réponse de Zacharias* » effectuée par Morlier, comme nous le voyons, est un exercice du plus haut comique, rendant manifeste son inconfortable position en contradiction avec l'ensemble des analyses de l'Ecriture et de l'Eglise.

Mais le plus touchant dans son enthousiasme sioniste, c'est qu'elle est également en opposition avec la position des Juifs orthodoxes eux-mêmes. Morlier écrit : « *selon vous, Zacharias, le Retour actuel ne serait pas le Retour, parce qu'il est immoral, parce qu'il est accompagné de moult péchés de la part des juifs. Il ne peut donc pas venir de Dieu.* » (*Réfutation,* p. 5.)

Il est intéressant de s'apercevoir, par delà le style indélicat qui le ridiculise, et le vain persiflage utilisé par notre adversaire pour masquer ses erreurs, que cette « incompétence totale », dont nous serions affecté, fondée sur une non reconnaissance de notre part de la main de Dieu dans les événements qui se déroulent en Terre Sainte, est une vue également largement partagée par de très nombreux Juifs eux-mêmes, les premiers intéressés dans cette affaire, instruits de la manière dont Dieu conduit son peuple.

C'est ce que dit très bien le rabbin Wasserman (1875-1941) :

- « **Tout retour à la Terre sainte ne se fera que par la volonté divine**, Nos ancêtres esclaves en Mitsraïm [Egypte ancienne] **n'en sont pas sortis par une révolte nationale et par la voie militaire, mais uniquement par la Rédemption divine**. Ils n'ont pas été libérés de l'esclavage en vue de constituer une « nation comme les autres » avec un territoire, un Etat, une économie, un drapeau, une armée, une culture... Mais ils ont été conduits dans le Désert pour y recevoir la Loi Divine, la Torah. **La présence Juive en Terre Sainte sans sainteté, hors de l'application de la Torah, est contraire à la volonté divine. Enfreindre la Thora en Terre Sainte amène à l'Exil**. » [33]

Effectivement, le rabbin Wasseman, plus au fait des Ecritures que Morlier, et finalement, ce n'est pas le moindre des paradoxes, plus catholique que lui, a entièrement raison, la présence en Terre Sainte, sans sainteté,

des Juifs, est une injure faite à Dieu une révolte contre la Loi de l'Eternel, et aura à terme, inévitablement, des conséquences dramatiques sur les Juifs eux-mêmes, car elle est contraire à l'enseignement de l'Evangile, infidèle à la Parole du Christ, et en en opposition directe avec les lumières et les devoirs de l'Esprit Saint conférés aux disciples de Jésus à la Pentecôte !

- VII -

Le sens spirituel des Prophéties

Nous finirons par la question intéressante concernant l'interprétation des Ecritures et de la Prophétie, dont notre lecture, spirituelle, en accord avec une longue tradition patristique et tout dernièrement celle du pape **Pie XII** qui rejeta catégoriquement le littéralisme pour insister sur le « **sens théologique** » de l'Ecriture [34], serait fautive et représenterait une erreur sur le plan de la compréhension des événements actuels.

Les prophètes ont écrit, soit en langage clair, compréhensible immédiatement, même s'il est fortement imagé, soit en un langage symbolique, difficile au premier abord. Toutefois Dieu n'a pas parlé aux hommes pour ne pas en être compris, c'est pourquoi les symboles employés en certains textes hermétiques trouvent leur explication en d'autres textes en langage clair, car Dieu n'a pas laissé à la fantaisie de l'homme, ni à son imagination, le soin d'expliquer le symbole.

Dans bien des sectes protestantes aujourd'hui, l'enseignement est centré sur l'Apocalypse ; on s'en tient même, en fait, à ce livre-là. Or le livre de l'Apocalypse n'est pas indépendant du reste de l'Écriture, il est seulement une partie de l'ensemble de la Révélation. Le langage symbolique dans lequel il est écrit est déjà employé par d'autres prophètes qui le rendent plus clair. Ainsi donc, affirmer péremptoirement, sans aucune référence à l'Écriture, que tel symbole signifie telle chose, n'est que pure imagination de l'homme, et donc une erreur.

C’est au peuple d’Israël que Dieu a envoyé les prophètes, saint Paul le rappelle aux chrétiens de Rome : « *Quel est l’avantage du Juif ? Grand de toute manière, et d’abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.* » (Romains 3, 2). La prophétie concerne donc, au premier chef, Israël, et s’il est question des autres nations dans l’Ancien Testament, c’est à cause de leurs rapports avec Israël ; tous les écrits prophétiques de l’Ancien Testament ainsi que les Évangiles parlent de l’avenir d’Israël. Toutefois, depuis la venue du Christ, cette désignation « d’Israël » a pris un sens bien particulier, Israël désigne Notre Seigneur qui effaça les ombres du culte mosaïque, et ceci pour une raison bien simple, c’est que toute l’Ecriture Sainte, c’est le Christ, c’est le Christ qui est au centre du plan divin à l’égard d’Israël, des nations et de l’Église.

C’est ce que précise Mgr Augustin Lemann en s’appuyant sur les Pères de l’Eglise :

- « Le double objet des prophéties s'étant accompli, l'un, il y a vingt-cinq siècles, par la réédification matérielle de Jérusalem sous Esdras et Néhémie, l'autre, il y a dix-neuf siècles, par la fondation de l'Église, Jérusalem spirituelle toujours subsistante, entreprendre de rétablir une Jérusalem terrestre juive, ce n'est pas autre chose que tenter de saisir et d'édifier une ombre. Or. depuis dix-neuf siècles et pour toujours, la réalité, qui est l'Église, dissipé et fait disparaître l'ombre : *Umbram fuqat veritas* ! » [35]

Dès lors, les prophéties invoquées aujourd’hui par les chrétiens partisans de la légitimité de la réintégration d'Israël en Terre sainte, sont les mêmes que celles mises en avant par les Juifs dans leur attente d'un royaume messianique temporel. Ils se font donc Juifs, et les soutiens objectifs et parfois même directs du plan de domination Juive sur le monde [36], et cessent d’être chrétien en soutenant une thèse qui n’a plus aucune validité.

Augustin Lemann est donc en mesure de pouvoir écrire, s’appuyant sur une foule de docteurs de l’Eglise (s. Jérôme, s. Irénée, s. Ambroise, s. Augustin, s. Ephrem, s. Bernard, s. Thomas, etc.) :

- « Le mode d'interprétation des exégètes que nous combattons n'est pas autre chose, en effet, que le renouvellement de l'erreur juive, s'en tenant uniquement à la lettre des prophéties et repoussant systématiquement le sens caché sous la lettre, sens relatif à la libération spirituelle, au royaume spirituel,

par le Messie. (…) Le rétablissement de Jérusalem prédit par les prophètes, ainsi que le retour des Juifs dans leur patrie, s'est effectué après la captivité à Babylone. Si les circonstances de ce rétablissement n'ont pas répondu à l'étendue et à l'énergie des termes prophétiques qui l'annonçaient, c'est que ce sont des expressions figurées, qui cachent, sous l'écorce de la lettre, un sens spirituel, lequel regarde d'abord l'Église, et ultérieurement la Cité céleste. » [37]

Ces paroles sont celles que l'Eglise a toujours eues depuis ses premiers temps ; c'est une position continue et constante que l'on retrouve à toutes les époques et chez tous les docteurs. La nouveauté, au nom d'une prétendue défense des prophéties qui est en réalité une mimétique attitude calquée sur celle des réformés, est bien celle d'un littéralisme primaire, en contradiction formelle avec la positon de l'Eglise. [38] Augustin Lemann est donc en parfait accord avec la doctrine interprétative des Ecritures lorsqu'il déclare :

- « Le rétablissement des Juifs, à l'époque de leur conversion, ne sera donc point un rétablissement politique temporel, mais un rétablissement spirituel. **La terre où ils seront ramenés ne sera point ce coin de terre situé entre deux mers, la Palestine, mais l'Église même de Jésus-Christ répandue dans le monde entier.** » [39]

*

Mais quelle est la raison profonde de cette transformation du sens charnel en un sens spirituel ? Certes tout catholique répondra que la venue de Jésus-Christ a changé la nature des promesses. Et il aura raison. Mais un point, un fait précis est véritablement à l'origine de cette modification définitive, qui rend coupable, pour un baptisé, d'en admettre une autre, charnelle et temporelle.

Voici cette explication, qui nous est délivrée, magnifiquement, par Augustin Lemann, portant sur la mise en lumière de la signification des paroles : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis* » (Luc XXI, 24), qu'il avait prononcées et que beaucoup, comme aujourd'hui, ne comprenaient pas.

Suivons avec attention le dévoilement du sens théologique de la parole du Christ :

- « La prédiction de Jésus fut faite par lui au jour de l'Ascension, quelques instants avant qu'il ne remontât à son Père. Il venait d'annoncer à ses Apôtres la descente prochaine du Saint-Esprit qui les remplirait de lumière et de force, et avec eux il se dirigeait vers la colline des Oliviers. Les Apôtres suivaient, rêvant plus que jamais gloire et félicité temporelles, car, n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ils demeuraient imbus de l'erreur commune aux Juifs de cette époque, qui attendaient un règne terrestre du Messie ; comme eux, ils croyaient que le Messie les délivrerait du joug abhorré des Romains, et rétablirait le trône de David dans son ancienne splendeur. Cette espérance, comme nous le voyons par les paroles des deux disciples qui allaient à Emmaüs, avait été fortement ébranlée par la mort de Jésus-Christ. Mais actuellement voyant le Sauveur ressuscité s'avancer à leur tête, et l'ayant entendu parler du royaume de Dieu et de la descente du Saint-Esprit, voici que leurs espérances de royauté temporelle se réveillent avec une nouvelle vivacité, d'autant que dans les prophètes, particulièrement dans ceux des derniers temps, à l'effusion du Saint-Esprit se trouvait jointe l'annonce de la restauration d'Israël dans la magnificence [*Amos*, IX, II ; *Osée*, XIV, 6 ; *Joël*, III, 20 ; *Abdias*, 17.] Les Apôtres se croient donc au moment si longtemps attendu, et se rapprochant de Jésus : *Maître*, lui disent-ils, *est-ce maintenant que vous rétablirez le royaume d'Israël?* Quelle fut la réponse de Jésus ? Il leur dit : *Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint survenant en vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* [*Actes des Ap.*, I, 7, 8.] [40]

Que voulaient connaître les Apôtres dans leurs demandes réitérées à Jésus ? C'est ce qui nous est dit à présent en nous en montrant la double portée spirituelle.

Voici la première :

- « Ce que les Apôtres désiraient, c'était de connaître les temps et les moments du rétablissement du royaume d'Israël. À quoi Jésus répond que la connaissance de l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Sans vouloir donc pénétrer dans ses secrets conseils, ils doivent uniquement songer à remplir dignement la tâche qu'il leur destine.

La seconde partie de la réponse de Jésus renfermait un enseignement *indirect* relatif à ce rétablissement du royaume d'Israël, qui préoccupait l'esprit des Apôtres. En leur annonçant qu'armés de la puissance de l'Esprit-Saint, ils seraient ses témoins à Jérusalem, dans la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités du monde, **Jésus-Christ donnait assez clairement à entendre à ses Apôtres qu'il ne s'agissait pas pour lui de rendre à la nation juive son royaume temporel rétabli dans ses anciennes limites, mais de fonder par leur ministère le royaume de l'Israël spirituel, qui de Jérusalem devait s'étendre à tout l'univers, étendue que n'avait jamais eue celui de l'Israël charnel**. La Samarie, terre de l'ivresse et du mensonge aux yeux des Juifs ; le monde entier, souillé par une gentilité maudite, devenant le royaume de Jésus Quelle révélation ! » Si elle ne redressa pas d'une manière directe et manifeste l'opinion erronée d'un royaume terrestre du Messie, dont se trouvait imbu l'esprit des Apôtres, c'est que ceux-ci, n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ne se trouvaient pas suffisamment préparés à une communication ouverte de la vérité. -Voilà pourquoi Jésus, loin de confirmer leur erreur, se borne à l'écarter d'une manière indirecte, d'abord par son silence par rapport à leur questions ensuite par l'annonce qu'ils seront eux-mêmes les témoins, c'est-à-dire les agents d'un autre royaume. **La propagation de l'Évangile à travers l'univers entier constituera cet autre royaume, royaume qui ne sera point terrestre, ni circonscrit par les limites de l'ancien territoire d'Israël, mais spirituel et universel**. » [41]

La leçon est lumineuse, mystique, évangélique, pour tout dire chrétienne. Elle correspond au sens de l'Incarnation, et ce à quoi le Christ invite tout homme, c'est-à-dire à le suivre pour bénéficier de la participation à la nature divine qu'offre la grâce du baptême.

- « **Tel est le royaume d'Israël que Jésus-Christ est venu établir. C'est un royaume spirituel, le royaume des âmes, le royaume des cieux, le royaume de Dieu. L'Évangile n'en annonce pas d'autre ; et dès lors il n'y en aura pas d'autre, il n'y aura plus de royaume juif temporel**. » [42]

*

Tout ceci est évident pour un chrétien conscient de sa religion, instruit de la signification propre du mystère de la Croix. Il ne peut y avoir une opposition, si ce n'est démoniaque, à cette vision. C'est celle que l'Eglise prêche à toutes les hommes depuis la Pentecôte car tel est l'enseignement de Jésus-Christ.

Augustin Lemann, dont l'autorité est celle que lui confère la transmission apostolique dont il est détenteur par son épiscopat :

- « Voilà le seul royaume qui soit annoncé et promis l'Évangile n'en connaît point d'autre. Jean-Baptiste a été le précurseur du premier avènement de Jésus-Christ, pour annoncer que *le royaume des cieux* allait commencer de se former sur la terre. Le prophète Élie sera le précurseur du second avènement du Fils de Dieu, pour annoncer que le *royaume des cieux* va recevoir son entière consommation dans l'éternité bienheureuse. **Entre ces deux annonces il n'en existe pas d'autre relative à *un royaume* ou *État juif* qui reparaîtrait à Jérusalem**. À l'ancienne interrogation des Apôtres : *Maître, est-ce maintenant que vous rétablirez le royaume d'Israël* , l'Église instruite par les Écritures peut donc faire suivre la réponse du Sauveur de ce commentaire « **Le royaume temporel d'Israël a disparu, disparu pour toujours. C'est à un royaume spirituel qu'il a fait place, au *royaume des Cieux* ou l'Église, lequel royaume ira toujours grandissant, s'épanouissant, jusqu'à sa consommation ou achèvement dans l'éternité bienheureuse**. » [43]

Sa conclusion, qui sera aussi la nôtre, car c'est celle des papes, des saints, de l'Eglise de Jésus-Christ :

« Il y a accord entre le Nouveau et l'Ancien Testaments
pour traiter de chimère toute tentative en vue de reconstituer
un nouvel État juif à Jérusalem.
Le plan divin s'oppose au projet des Sionistes. » [44]

Conclusion

Nous voilà au terme de cette réflexion générale portant sur l'impossibilité théologique, spirituelle, religieuse, humaine et divine du projet sioniste. Cette conviction nous vient de notre état de catholique attaché à la Tradition de l'Eglise, attaché à Jésus-Christ, sachant que le grand but de Dieu, c'est de se glorifier lui-même dans le Christ.

Par conséquent, comme nous l'avons vu en interrogeant les Ecritures, ni le peuple juif, ni les nations ne sont les objets directs de la prophétie, *L'objet suprême de la prophétie, c'est Jésus-Christ !*

Les textes de l'Ecriture se rattachent à Lui, constituent la sphère de sa gloire et ne présentent un intérêt pour nos âmes que parce qu'ils sont en relation avec Lui.

Le Christ est le *centre*, et en Lui, tout sera uni un jour, dans le ciel et sur la terre. Il importe que nous ayons constamment cette vérité devant les yeux, si nous voulons comprendre ce que l'Écriture nous révèle concernant Israël et les nations. C'est à cette condition aussi que l'étude de la prophétie fortifiera nos âmes en les nourrissant de Jésus-Christ, réjouira nos cœurs en leur révélant les gloires de sa Personne, et affermira notre marche en nous amenant à attendre avec toujours plus de réalité notre bien-aimé Seigneur et Sauveur.

*

En comparaison, lorsque l'on pense que cet irresponsable dangereux de Vincent Morlier, qui nous abreuva de ses reproches, justifiant les crimes sionistes, compare Benyamin Netanyahu à un Prophète : « **Qui a dit qu'il n'y avait plus de prophètes en Israël ? Benyamin Netanyahu** » (*Réfutation*, p. 9)] ! demandant à ce qu'on lise à genoux son discours du 24 septembre à l'ONU pour se convertir, il est clair que l'on à faire à un homme qui n'a plus toute sa raison, ni n'on plus l'entier usage de ses facultés.

Si l'on y rajoute que cet individu insensé, enivré par ses visions fallacieuses, conspue et injurie les papes d'une façon ignoble, et ce jusqu'à la nausée déclarant : « **Benoît XV A PISSÉ À CÔTÉ DU POT** » (*Id*., p. 1) ; « c'est justement [par] des **positionnements pontificaux sataniquement à l'envers** (…) que le pouvoir sera donné à l'Antéchrist de régner en ce monde comme il est prédit dans l'Apocalypse » (*Id.*) ; ; **« le pape abdique sa fonction de Vicaire du Christ**, comme ici il appert, il lève lui-même à proportion, ô horreur !, l'obstacle qui empêche le mal de régner en ce monde. » (*Id.*) ; « … **l'Église dans la personne des papes**, [est] **parfaitement aveugle voire même refuse la réalité divine & surnaturelle du mouvement du Retour**, (…) **l'espèce d'apostasie de la papauté** en matière prophétique (…) montre, que la papauté & l'Église contemporaines, par de tels **damnables positionnements, sont rentrés « sous la puissance des ténèbres » (sic !)…**et c'est tout » (*Réfutation*, p. 19).

Puis s'amuse à aggraver, s'il se peut ses propos, en y faisant suivre le mépris : « **mon accusation contre le clergé catholique pape en tête**, [est une] **accusation de paresse spirituelle** » (*Id.,* p. 21). Non sans avoir cédé, quelques lignes plus haut, à l'abjection anticatholique : « vous appuyez vos faussetés sur **le courant néo-pharisien anti-prophétique conservateur de vos aînés dans la Foi, lequel sévit dans l'Église depuis moult lustres**, hélas.» (*Id.*, p. 19).

Si l'on songe enfin que ce dérangé, après avoir proféré des ignominies scandaleuses, parlant d'une Eglise, lorsqu'elle dénie aux Juifs la possession de la Terre sainte car contradictoire avec l'esprit des prophéties, qu'elle est placée sous la « puissance des ténèbres » et ose ensuite écrire : « N'avez-vous donc pas remarqué que **c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui me donne ces « extases » de fin des temps**, en ces termes

prophétiques » (*Id.,* p. 15), il est clair que nous sommes en présence d'un être absolument troublé, inversé et gravement désorienté sur le plan spirituel !

*

Mais pour ajouter à sa désorientation, comme s'il était encore nécessaire, ce personnage repoussant s'est révélé être un menteur, un trompeur, un manipulateur qui falsifia et dissimula ses sources à son lecteur, utilisant des passages entiers d'un texte qui expliquait en quoi les Juifs n'ont d'autre Roi que l'Antéchrist, et ceci pour appuyer, de façon ignominieuse, une thèse sioniste impie.

Alors oui ! nous avons parfaitement compris à quel point avec des analyses parcellaires, non établies sur une approche étayée, sérieuse et rigoureuse des phénomènes évalués à l'aune d'une saine métaphysique, on peut en arriver par un entêtement aveugle, à soutenir d'énormes sottises assorties de blasphèmes scandaleux auxquels sont mêlés l'Eglise et le pape s. Pie X ainsi que le confirment les épouvantables exemples qui suivent, réunis en un florilège abominable : « On voit hélas saint Pie X et toute l'Église avec & derrière lui, être C**OMPLÈTEMEMENT INCONSCIENT, AFFREUSEMENT AVEUGLÉ** (…). Le pape Pie X (sic) adoptait là, ô horreur !, **la même attitude que les pharisiens au temps du Christ, c'est-à-dire, ayant des yeux mais ne voyant point**… » (*La Résurrection d'Israël*, p. 28.) , « C'est peut-être bien c**e péché-là de saint Pie X qui méritera la condamnation de l'Église catholique** dans son économie du temps des Nations, d'être elle aussi désertifiée spirituellement et de ne plus pouvoir finalement donner que des serpents au lieu du pain à ses enfants» (*Ibid.*, p. 29.) ; « En tant que catholique … nous sommes très-scandalisés & **abominons le** plus absolument possible, de toutes nos forces catholiques, **le fameux & en vérité fort blasphématoire « Non possumus » du pape saint Pie X adressé à Theodor Herzl,** … ce « Non possumus »-là r**ésonne en blasphème quasi sacrilège** à tous les échos prophétiques... Ce « Non possumus » est en vérité **un abominable péché**…» (*Ibid,* p. 37.), etc., ad nauseam…

Le blasphémateur impénitent croyant même intelligent d'assortir son pernicieux plaidoyer par ces lignes impudentes, indignes et ignobles : « **À toutes fins utiles, je vous précise que je suis sioniste parce que je suis… catholique, comme vous avez pu vous en rendre compte dans ces présentes pages…**» (*Réfutation*, p. 25.)

Or, si nous nous sommes aperçu d'une chose c'est que le sionisme est incompatible avec le catholicisme, qu'il y a un antagonisme total, définitif, absolu, mystique, entre le sionisme qui est l'instrument du triomphe de l'Antéchrist, et le catholicisme qui œuvre pour la Gloire de Jésus-Christ, car le peuple juif, effectivement peuple théologique que Dieu créa pour Lui, est une race salvatrice uniquement dans et par le Christ !

Le crime le plus grand de tous les temps, la mort de l'Homme-Dieu, a été perpétré par ce peuple, qui mérita pour cela le nom de «perfide». Où est la racine du péché et de toutes les erreurs judaïques ? Dans le fait «qu'une partie de ce peuple» a cru que ses promesses faites aux Juifs à cause du Christ qui devait naître d'eux, furent faites à sa chair, à sa généalogie. En d'autres termes, au lieu de s'apercevoir que si le peuple Juif était le peuple de prédilection, il l'était pas le Christ, eux, dans leur aveuglement, crurent que ce fut le Christ qui eut de quoi Se glorifier de Sa descendance généalogique.

Il y a ainsi un avant et un après Golgotha. C'est l'oubli radical de ceux qui souhaitent penser La Question Juive en évacuant très rapidement la place du Christ.

L'Eglise de Jésus-Christ est le vrai Isaac, le vrai Jacob, et le vrai Abel. Le Christ a été le sanctificateur des Juifs et des Gentils pour former une création nouvelle, l'Eglise de Jésus-Christ, qui adore le Père en Esprit et en Vérité. (*Jean*, IV). Dès le jour de la Pentecôte (*Actes* II,1), il y a donc sur la terre un nouveau peuple de Dieu c'est l'Église :*Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps*» (1 Corinthiens XII, 13).

La seule unique Jérusalem ici-bas dans laquelle tous doivent se retrouver, la seule Terre sainte, le véritable Israël, c'est l'Eglise du Christ, celle qui fut établie sur les apôtres par Jésus.

Si le Seigneur indique que Jérusalem sera «foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis», cela signifie que ces temps ont commencé au moment où, dans son gouvernement envers Israël, Dieu dut livrer son peuple entre les mains des nations. La sentence «Lo-Ammi», c'est-à-dire «pas mon peuple», annoncée par le Prophète Osée, entra en vigueur d'une façon redoutable, et ne trouvera sa fin que

lorsque les Juifs reconnaîtrons le Christ comme leur Messie et se convertiront. Là sera la fin des temps des nations pas avant.

Plus est élevée la grandeur d'Israël, qui a été prédestiné dans le Christ, plus grande aurait dû être sa fidélité au Christ. Celui qui devait être son salut ! Alors ce peuple continuera à être le premier, mais le premier dans l'iniquité. Et tout ce que le monde put produire de plus inique et de plus pervers sortira aussi de ce peuple. Judas le traître fut juif. Juifs Anne et Caïphe. Juif le peuple qui se réjouissait du sang du Sauveur et qui clamait : «Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants !». Juifs, ceux qui lapidèrent saint Etienne. Juifs, ceux qui donnèrent la mort à l'Apôtre saint Jacques de Jérusalem. Juifs, tous ceux qui dressaient des embûches à la prédication des Apôtres, Juifs aujourd'hui ceux qui construisent une cité infernale et établissent une nation Juive à Jérusalem contre la Loi sacrée de Dieu !

De la sorte, se déclarer sioniste pour un chrétien, s'est, pactisant avec les bâtisseurs de la nation charnelle judaïque, se retrancher de l'Eglise, s'est se faire anticatholique, s'est devenir le serviteur misérable de l'Adversaire de Dieu : l'Antéchrist !

Ainsi donc nous affirmons avec force, que la thèse sioniste de Vincent Morlier, qui n'a rien de chrétienne, - téméraire, opiniâtre, blasphématoire et anticatholique dans toutes ses opinions et l'ensemble de ses idées - est condamnable, méritant le mépris et le rejet le plus absolu en raison de sa foncière perversité.

Ad Majorem Dei Gloriam !

Condamnation de la « thèse sioniste »

de

Vincent Morlier

Voici la mise en lumière des inexactitudes, faussetés, témérités et désorientations doctrinales et théoriques de Vincent Morlier en reprenant, ligne par ligne, sa déclaration qu'il avait cru judicieux d'intituler « Ma thèse » en conclusion de sa *Réfutation,* pp. 25-26, sous le titre « Récapitulation générale ».

Confusion, attribution fautive et interprétation abusive :

Ma thèse :

Premièrement, le Retour des juifs en Palestine-Israël, initié au XIXe siècle, est un FAIT INCONTESTABLE.

- **Confusion manifeste sur ce point, consécutif à une ignorance injustifiable, entre « réalité » et « vérité » sur le plan métaphysique, invalidant définitivement tout le raisonnement ultérieur comme il a été démontré.**

Deuxièmement, ce Fait incontestable EST UN FAIT DIVIN.

- **Attribution fautive, téméraire et subjective, du caractère divin à un fait non reconnu comme tel par l'Eglise, et qui dans tous ses aspects témoigne d'une origine non seulement humaine mais ténébreuse et satanique.**

Il a en effet été prophétisé infailliblement dans la sainte-Écriture tel qu'on le voit de nos yeux, sans connotation extrinsèque d'aucune sorte, comme étant l'œuvre du Seigneur et devant signifier la fin des temps. Donc, puisqu'il est advenu, cedit Retour est un signe eschatologique certain.

- **Interprétation abusive des Ecritures dans un sens littéraliste identique à la théorie hérétique du dispensionalisme propre aux protestants évangéliques, alors que la fin des temps annoncée doit avoir pour corollaire la conversion des Juifs et leur entrée dans l'Eglise, aboutissant à conférer une dimension eschatologique à une opération politico-militaire en Terre sainte de nature impie et antichrétienne, conduite par l'Antéchrist pour préparer son triomphe.**

+

Ceci étant entendu, toutes les prétendues réfutations de Vincent Morlier s'effondrent ensuite les unes derrière les autres comme de pitoyables dominos, en particulier ses deux objections principales qui forment l'essentiel de son argumentaire erroné.

Examinons-les.

I. Première objection scandaleuse, opiniâtre et obstinée :

Contre cette thèse, vous avez émis, Zacharias, plusieurs objections, toutes réfutées, à savoir :

Première objection : Le Retour actuel n'est pas un fait surnaturel émanant de Dieu parce qu'il est immoral.

J'ai réfuté cette première objection sous deux chefs, l'un théorique, l'autre pratique.

- **Il a été mis en lumière que dans ce Retour, marqué de la présence de la Bête, en est absent tout signe divin, dont la non reconnaissance de Jésus-Christ comme Messie d'Israël, le raidissement des Juifs envers les autres peuples, l'endurcissement de leurs cœurs et leur violente hostilité à l'Eglise, éléments qui manifestent l'effective perversité de ce "Retour".**

Théorique :

Deux raisons théoriques invalident formellement votre première objection, Zacharias, à la racine, in radice.

a) Votre objection ne serait valable que si les prophéties scripturaires décrivant le Retour contenaient des conditions formelles de moralité devant accompagner le Retour. Or, aucune prophétie du Retour ne contenant une telle condition, cette objection est par-là même déboutée. Il n'y a que le Fait lui-même du Retour qui est prophétisé, rien d'autre.

- Il a été établi contre cette thèse mensongère, abusive, fausse et inexacte, en conformité avec l'Ecriture, les Pères de l'Eglise, les docteurs et théologiens catholiques, les Vicaires du Christ, que le « Retour » des Juifs en Terre sainte, qui doit s'entendre sur le plan spirituel, doit être accompagné de signes visibles tangibles qui sont : la bénédiction du Nom de Jésus-Christ, la conversion en masse et l'entrée dans l'Eglise, signes aujourd'hui positivement inexistants et profondément absents.

b) Votre objection est déboutée plus encore par la nature même du phénomène du Retour, qui est d'essence et de nature miraculeuse, donc œuvre de Dieu, donc évidemment fait surnaturel. Cette nature ou essence miraculeuse du Retour actuel l'est même sous deux aspects : l'un, le phénomène sociologique du Retour en lui-même ; l'autre, la prolifération extraordinaire de la race juive précédant ce phénomène d'un demi-siècle. Il vous est donc interdit de professer que le Retour actuel n'est pas un fait surnaturel.

- **Il a été démontré qu'il y a une obstination coupable dans la volonté d'attribuer une nature miraculeuse à un phénomène non divin, consécutif à une volonté politique, militaire et diabolique, qui se dota de méthodes criminelles pour accomplir son projet.**

- **Qu'il relève d'une opiniâtreté également hautement fautive de considérer un phénomène sociologique et démographique imputable, de par l'effet délétère de l'esprit révolutionnaire en Europe, à l'abrogation des dispositions légales qui tenaient à la marge des sociétés chrétiennes les Juifs et à la modification de leurs conditions de vie, comme relevant d'une intervention divine, et de présenter comme un « miracle » le supposant gratuitement, comme étant un signe annonciateur du Retour.**

- **Ceci a pour conséquence que de professer le Retour des Juifs comme un fait surnaturel, contre l'avis de l'Eglise et du Magistère, relève d'un jugement audacieux, téméraire et dangereux.**

Pratique :

Votre objection est rejetée parce que sans fondement : le Retour XIXe siècle jusqu'à nos jours est revêtu de la moralité en général des actes juifs réintégrant leur mère-patrie. Ce n'est pas eux en effet, qui posent des actes terroristes, ils ne font que répondre aux actes terroristes, et cela est bien sûr très-moral.

- **Affirmation scandaleuse, car ce Retour est accompagné par des fleuves de sang que Dieu ne peut souhaiter et avaliser, affirmation contredite de plus par la liste impressionnante des actes de barbarie, de sauvagerie et de terrorisme, de 1937 à 1948, préparatoires à l'arrivée des Juifs après 1948, et suivie par celle, non moins criminelle, qui s'y est ajouter jusqu'à nos jours, éclaboussant cet Etat du sang de tous les innocents sacrifiés au profit son projet expansionniste féroce, sauvage et furieux, détruisant sans pitié tout ce qui fait obstacle à sa folie ou s'oppose à ses vues politiques infernales.**

Conclusion. Cette première objection n'a donc, sous quelque rapport que ce soit strictement aucune assise scripturaire, aucune assise théologique, ni non plus aucune assise dans les mœurs des juifs du Retour actuel. De plus, le phénomène en lui-même du Retour incluant un double-miracle, comme tout miracle vient de Dieu, cette objection s'écroule par-là sur elle-même.

- **Comme on le voit, le refus des évidences conduit à un grave péché spirituel. En effet l'objection étant fondée, tant sur le plan politique, historique, sociologique, théologique, théorique que scripturaire, et mettant en lumière le caractère non miraculeux et non divin du Retour, son aspect blasphématoire, impie, antichrétien et criminel, elle explique que ceux qui le soutiennent, se font les complices directs et indirects d'une machination diabolique dont ils sont les marionnettes et les jouets, aggravant leur faute par une obstination aveugle qui les rend sourds, fermés, opposés et tristement réfractaires aux avis des papes et du Magistère de la Sainte Eglise catholique.**

II. Deuxième objection téméraire, hérétique et anticatholique :

Deuxième objection : Le Retour prophétisé dans la sainte-Écriture concerne seulement l'Église, car seul le sens spirituel allégorique a de la valeur pour lire la sainte-Écriture.

J'ai réfuté cette objection en rappelant que les règles exégétiques communes interdisent formellement de n'attribuer QUE le sens spirituel aux prophéties du Retour. Le premier sens scripturaire à lire, c'est en effet le sens littéral, et ce sens littéral, subdivisé en un sens historique et un sens prophétique comme ayant trait à la fin des temps, prophétise formellement un Retour physique des juifs dans leur mère-patrie, « le sol que j'ai donné à vos pères », à la fin des temps.

- **Cette lecture de l'Ecriture, favorisant le sens littéral de façon étroite et parcellaire, est en opposition avec toute la tradition de l'Eglise depuis des siècles en matière d'interprétation des Prophéties, et s'oppose en particulier à** *Lectio divina* **et aux quatre sens de l'Ecriture établis avec sagesse et prudence par les Pères.**

- **La lecture littéraliste proposée, qui rejoint les théories hérétiques réformées évangéliques du dispensionalisme pré-millénariste, est traversée par l'illuminisme, le subjectivisme et l'illusion, qui lui font s'imaginer capable d'interpréter mieux que l'Eglise et ses docteurs les Ecritures.**

- **D'autre part, l'interprétation qui est faite de ces dites prophéties, est horriblement charnelle et vénale, considérant le sens du Retour et des Promesses à l'image des Juifs antichrétiens, ce qui la rend repoussante, blessante et attristante pour la Foi.**

- **Enfin, l'affirmation impie et blasphématoire concernant la « mère patrie » regardée comme devant être ramenée à une zone géographique du Moyen-Orient, alors qu'il s'agit, d'après les Pères, les docteurs et les papes de la Sainte Eglise catholique fondée par Jésus-Christ, confère à ces positions un aspect sioniste outré incompatible avec la Foi catholique.**

En conséquence de quoi, alors que les deux objections examinées s'effondrent renversées par la doctrine traditionnelle de l'Eglise, tout ceci fait clairement apparaître que M. Vincent Morlier, dans la réitération permanente, irréfléchie, audacieuse, passionnée, partisane, outrée et excessive de sa thèse est :

- **Un insensé téméraire, aveuglé, illusionné, désorienté, obstiné, opiniâtre dans ses jugements, insoumis dans ses analyses, réfractaire aux positions de l'Eglise, perverti par les thèses réformées évangéliques, victime du littéralisme réducteur, infecté par l'hérésie millénariste, puissamment judaïsé et pour conclure : objectivement anticatholique !**

Notes.

1. Les sionistes chrétiens, très hostiles et critiques envers la catholicisme romain, oeuvrent en étroite collaboration avec le gouvernement israélien, les organisations juives sionistes, et jouissent d'une influence toute particulière auprès du Likoud. Le sionisme chrétien est très actif à l'intérieur de la mouvance protestante évangéliste, qui revendique près de 125 millions de membres aux Etats-Unis. Toutefois, il serait plus exact de considérer que ce mouvement est l'aile fondamentaliste du christianisme protestant, dès lors que le mouvement évangéliste est tout de même nettement plus large et plus divers quant à sa théologie et à son développement historique. Le sionisme chrétien émane d'un système théologique particulier appelé « dispensationalisme prémillénariste », qui a émergé au début du dix-neuvième siècle, en Angleterre, à une époque où les doctrines millénaristes étaient légion. Les prêches et les écrits d'un irlandais, John Nelson Darby et d'un Ecossais, Edward Irving, mirent l'accent sur l'accomplissement futur absolument littéral de ces enseignements bibliques dans lesquels ils virent « l'extase » [au sens d'enlèvement vers les cieux], l'avènement de l'Antéchrist, la Bataille de l'Armagéddon et le rôle central qu'aurait à jouer un Etat-nation d'Israël dans ces jours ultimes de l'Apocalypse. Le prémillénarisme est un type de théologie chrétienne aussi vieux que le christianisme lui-même. Il plonge ses racines dans la pensée apocalyptique juive et maintient que Jésus reviendra sur Terre afin d'y instaurer un royaume millénaire placé sous sa souveraineté. Darby ajouta les éléments originaux de l'extase (ou de l'enlèvement vers les cieux) des Chrétiens authentiques avant le second avènement de Jésus, interprétant tous les textes prophétiques majeurs en leur donnant une dimension prémonitoire, attitude reprise par l'ensemble des courants évangéliques sionistes. Il a aussi identifié dans l'Histoire du monde certaines périodes, qu'il a appelées « dispensations », qui ont servi à montrer aux croyants la manière dont ils devaient se comporter. L'accomplissement des signes prophétiques devenait, dès lors, la tâche centrale de l'exégèse chrétienne. Les idées de Darby devinrent le trait dominant dans la catéchèse de beaucoup des grands prédicateurs de la période 1880–1900, dont les évangélistes Dwight L. Moody et Billy Sunday, le prédicateur presbytérien James Brooks, Harry B. Ironsides et Cyrus I. Scofield. Si l'on voulait formuler une définition du sionisme chrétien, on pourrait dire qu'il s'agit d'un mouvement interne au fondamentaliste protestant qui soutient les prétentions maximalistes du sionisme politique juif, dont la souveraineté d'Israël sur l'ensemble de la Palestine historique, Jérusalem comprise. L'Etat moderne d'Israël, en tant qu'accomplissement des écrits prophétiques, est donc considéré par eux comme un stade nécessaire avant la seconde venue de Jésus.

2. Rappelons, au titre de l'histoire la pensée médiévale et en signe de respect envers sa méthode, que c'est dans le *De veritate* (De la vérité) ensemble de 253 questions disputées (*quaestiones disputatae*) sur la vérité, que Thomas d'Aquin, commença comme jeune professeur en tant que maître en théologie à l'Université de Paris au cours de l'année universitaire 1256-1257, et qu'il exposa les différents mode du vrai selon l'être selon la distinction des critères de « réalité » et de « vérité », démonstration reprise et développée ensuite dans la *Somme Théologique*.

3. Y. Floucat, *La vérité comme conformité selon saint Thomas d'Aquin*, Revue thomiste, vol. 104, n° 1-2., 2004.

4. Shlomo Sand, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Tel Aviv, dans *Comment le peuple juif fut inventé,* Arthème Fayard, 2008, affirme que les Juifs d'Europe de l'Est ne sont pas d'origine israélite. Selon-lui, la diaspora juive est le fruit de conversions successives : les Juifs d'Afrique du Nord par exemple, descendant de guerriers berbères, et les Juifs d'Europe de l'Est, descendant des réfugiés du royaume Khazar converti au VIIIe siècle. L'ouvrage, assez bien argumenté, démontre le caractère factice de la construction nationale israélienne par le mouvement sioniste, et défend l'idée que cette construction s'est appuyée sur un mythe imaginaire. Sand nie la réalité de l'origine commune des Juifs, mettant en avant l'importance des conversions au cours de l'Histoire dans la constitution des populations de confession juive. En effet, à la fin du VIIIe ou au début du IXe siècle, l'élite Khazar, et une partie de la population, s'est convertie au Judaïsme. Dès lors, différents auteurs depuis le XIXe siècle, soutiennent

que les Juifs d'Europe de l'Est descendent des Khazars ayant migrés vers l'ouest entre le Xe siècle et le

XIIe siècle, lors de l'effondrement de l'empire Khazar. En 1883, Ernest Renan écrivait déjà dans *Le Judaïsme comme race et religion* : « *Les conversions massives à l'époque grecque et romaine enlèvent au judaïsme toute signification ethnologique, et coupent tout lien physique* (mais non pas spirituel) *avec la Palestine* […] *La plupart des Juifs de Gaule ou d'Italie, sont le produit de ces conversions. Quant aux Juifs du bassin du Danube, ou du Sud de la Russie, ils descendent sans doute des Khazars. Ces régions contiennent de nombreuses populations juives qui probablement n'ont rien à voir, du point de vue ethnologique, avec les Juifs d'origines.* » [*Cf.* Arthur Koestler, *La treizième tribu*, , Texto, 2008, p. 12] En France, l'historien Marc Bloch, avant Sand, avait déjà affirmé que les Juifs avaient des origines « méditerranéennes, turco-khazars et slaves ». Un autre historien français, Marc Ferro a

repris l'idée d'une origine khazare et la présente comme l'un des « **tabous de l'histoire** ». [1]Il explique : « *Bien des Juifs croient ferme, comme les Juifs d'Europe centrale, qu'ils sont tous originaires de Palestine : ceux-ci ont oublié qu'une grande partie d'entre eux sont des convertis de l'époque du royaume Khazar* » [Cf. M. Ferro, *Les Tabous de l'Histoire*, Nil, 2002 chap. *Les Juifs: tous des sémites ?*]

5. G. Zeke, « Urbanisation et migration des juifs de Hongrie aux XIXe et XXe siècles, *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 2 | 1988.

6. S. Owskiz, *Les mécanismes de l'expansion démographique des Juifs dans les villes de Pologne aux XVI-XIX siècles*, Zeszyty Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego Lublin , 1978, vol. 21, pp. 89-100.

7. P. Girard, *Pour le meilleur et pour le pire, vingt siècles d'histoire juive en France*, 2 tomes, Editions Bibliophane, Paris, 1986. L'auteur précise, expliquant l'explosion démographique Juive en France consécutive à l'amélioration des conditions de vie et à l'urbanisation : « *Le judaïsme français s'épanouit considérablement jusqu'à la Première Guerre mondiale passant de 90 000 membres en 1906 à 120 000 en 1914 dont 60 000 pour la seule ville de Paris. Il faut ajouter à ce chiffre les 70 000 Juifs algériens, les 45 000 Juifs tunisiens et les 30 000 Juifs installés dans les provinces perdues d'Alsace-Lorraine. Si 80 000 Juifs appartenaient au rameau autochtone, 40 000 étaient, eux, des étrangers. Dans ce chiffre, figurent aussi bien les Juifs russes venus après les pogroms de 1881-1882 ou la famine de 1892 que ceux venus après le pogrom de Kichinev en 1903 ou l'écrasement de la révolution de 1905. Originaires dans leur quasi-totalité de Russie-Pologne ou de Roumanie, ces Juifs immigrants vivaient à l'écart du judaïsme autochtone qui les méprisait, et suscitèrent bien des réactions d'hostilité. Parmi ces étrangers arrivés avant la Première Guerre mondiale, figuraient des noms qui firent plus tard la gloire de l'école de Paris: Marcoussis, Pascin, Modigliani, Lipschitz, Zadkine, Kisling, Chagall et Soutine.* »

8. L. Leitenberg, *La population juive des villes d'Europe, Population, Famille et Société*, vol. 8, Peter Lang, 2008.

9. Au XIXe, l'entrée en masse des Juifs dans la société française n'est pas insignifiant, l'accès à tous les établissements scolaires et aux grandes écoles conduit beaucoup de Juifs aux carrières de la fonction publique et aux grands corps de l'Etat. On peut citer le géologue Olry Terquem, le mathématicien Georges Halphen, le physicien Alfred Terquem, le grammairien Michel Bréal et le philosophe Adolphe Franck tous deux professeurs au Collège de France. Dans la banque, l'industrie, le commerce, l'édition, les sciences et les arts, parmi lesquelles les banques Lazard, Weill, Worms, Fould, les maîtres de forges Dupont et Dreyfuss, les éditeurs Calmann et Lévy, Fernand Nathan, Félix Alcan. Les Juifs s'engouffrent aussi dans les carrières politiques : sous Napoléon Ier, le maire du village de Donnelay est juif, de même certains conseillers municipaux à Nancy et Thionville ; Michel Alcan natif de Donnelay siège à la Constituante en 1848, le Dr Edouard Bamberger est député de la Moselle en 1871, Michel Goudchaux, natif de Nancy, est ministre des Finances en 1848, et enfin Achille Fould, ministre des Finances de Napoléon III.

10. H.-R. Gougenot des Mousseaux, *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens,* Plon, 1869, p. XXXI. L'Article Wikipédia concernant Gougenot des Mousseaux, étant tristement et terriblement lacunaire : http://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Gougenot_des_Mousseaux, nous croyons utile de donner ici quelques indications biographiques beaucoup plus précises à son sujet, provenant des

Annales de philosophie chrétienne, source bien plus sérieuse à l'évidence que celle du très folklorique « projet d'encyclopédie libre en ligne ». **Henri-Roger Gougenot des Mousseaux** (1805-1876), fut un catholique ultramontain qui consacra plusieurs ouvrages à l'histoire de la magie, de l'ésotérisme et à la dénonciation des sociétés secrètes. Son antijudaïsme chrétien connu une postérité tardive avec l'abbé Ernest Jouin et plusieurs polémistes du tournant du siècle qui se sont consacrés à la dénonciations des manœuvres juives contre la chrétienté**.** Gougenot des Mousseaux était le disciple de Eude de Mirville (1802-1873) qui avait publié, en 1853, un volume sur les esprits et leurs manifestations, sa monumentale "*Pneumatologie*, en 10 tomes. Dans son livre publié en 1863, "*Les médiateurs et les moyens de la magie*", Gougenot des Mousseaux, reprenant les enseignements de Mirville, tenta de prouver que le Démon a été sans cesse en relation avec les hommes. En 1864 - année qui marque peut-être le point culminant de la campagne catholique contre le satanisme – Gougenot des Mousseaux publia "*Les hauts phénomènes de la magie*" où il soutint que le satanisme, le vampirisme, existent aussi dans la France de son temps. Il y retraçait l'histoire de la magie et de l'évocation des esprits, démontrant que l'on trouve toujours le diable à l'origine des arts magiques et donc que la magie ne peut être bénéfique. Il est intéressant de souligner que, pour Gougenot des Mousseaux, le diable est à l'œuvre derrière les sciences occultes mais que ceux qui les pratiquent, en général, ne la savent pas. Sa thèse est qu'on peut faire partie de "l'Eglise démoniaque" sans le savoir. Succèdant à son père dans la charge de gentilhomme à la chambre du roi Charles X, il se destina à la diplomatie. Après 1830, fidèle à sa foi monarchique, il refusera de se rallier à la dynastie illégitime et décida de se consacrer entièrement à l'étude, plus particulièrement à la démonstration de la vie surnaturelle diabolique. D'une grande foi chrétienne et doué d'une intelligence peu commune, il se montra longtemps studieux et entretient des contacts avec de nombreux spécialistes, dont le chevalier Drach, avant de coucher sur le papier le fruit de ses méditations et le résultat de ses travaux. Il eut deux filles dont l'une deviendra religieuse au monastère de la Visitation à Paris. En 1848, il sera choisi par le clergé de Meaux au côté de l'abbé Bautain comme candidat à l'Assemblée nationale. Après mûre réflexion et l'année même du concile de Vatican I , il couronne son œuvre avec *Le Juif, le Judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (1869) où il apparaît à notre auteur que le judaïsme a transformé la Bible en une tradition rabbinique, amas d'erreurs intellectuelles et morales dont le Talmud, répercuté à travers le monde, a gardé le dépôt. Honoré de la croix de commandeur de l'ordre pontifical de Pie IX, il meurt à Coulommiers le 4 octobre 1876 laissant à l'état de manuscrit un ouvrage consacré à la franc-maçonnerie. [Cf. Pages, L., *Le chevalier Gougenot des Mousseaux et ses travaux sur la magie contemporaine*, Annales de philosophie chrétienne, octobre 1877.]

11. *Ibid*., p. 414.

12. *Ibid*., p. 449.

13. *Ibid*., p. 450 ; p. 455.

14. *Ibid*., p. 457.

15. *Ibid*., p. 458.

16. *Ibid*., p. 459.

17. *Ibid*., p. 465.

18. *Ibid.,* pp. 465-466.

19. *Ibid*., p. 468 ; p. 470.

20. *Ibid*., p. 471.

21. *Ibid.,* p. 476 ; p. 481.

22. *Ibid*., p. 485.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*, p. 493 ; p. 496.

25. *Ibid.*, p. 497.

26. *Ibid.*, p. 498.

27. Sous prétextes de **sécurité**, il n'est pas anodin de signaler que plusieurs milliers de Palestiniens ont été tués depuis le début de la première Intifada (la révolte des pierres), le 9 décembre 1987, par les tirs des militaires, des policiers ou des colons. Parmi les victimes figurent des centaines d'enfants âgés de moins de dix-sept ans d'après une enquête réalisée par Betselem, l'Association israélienne des Droits de l'homme. Des sources militaires chiffrent à près de vingt mille, le nombre des Palestiniens grièvement blessés par balles, et l'Office des Nations Unies pour l'aide aux réfugiés de Palestine (U.N.R.W.A.), à quatre-vingt-dix mille. Par ailleurs les assassinats de dirigeants résistants de l'OLP sont innombrables. Pour n'en retenir que quelques exemples Said Hamman assassiné à Londres en 1978 ; Naim Kider à Bruxelles en 1981 ; Sartawi au Portugal lors d'un Congrès de l'Internationale socialiste en 1983, et bien d'autres. Toutes les guerres préventives de l'Etat d'Israël celle de l'expédition de Suez en 1956, celle des Six jours, en 1967, qui commença par un véritable Pearl Harbour, l'aviation égyptienne étant bombardée et détruite au sol, le 5 juin 1967, sans déclaration de guerre, l'invasion du Liban en 1982, tous ces crimes contre l'humanité entraînant la mort de milliers de victimes, femmes, enfants, vieillards, furent couverts par le mythe selon lequel "il n'y avait pas d'autre choix.". Mais le plus inquiétant est **la surpuissance et surarmement nucléaire d'Israël** consécutif à la coopération militaire, commencée en 1961, qui prit une ampleur considérable après Camp David : le Protocole d'entente stratégique signé à Washington, le 30 novembre 1981, comportait une livraison d'armes par Reagan, plus grande que celle prévue par les accords antérieurs, notamment des nouveaux chasseurs F-16. Cette politique de surarmement est couronnée par un équipement nucléaire sur lequel, Israël, se plaçant, en ceci comme en tout, au-dessus de toute légalité internationale (192 condamnations de l'ONU sont restées lettres mortes depuis 1972) refuse tout contrôle. Le 29 juin 1975, le journal israélien *Haaretz* écrivait, sous la plume de Shlom Aharonson : "L'arme nucléaire est l'un des moyens qui peuvent renverser l'espérance des Arabes d'une victoire finale sur Israël... Un nombre suffisant de bombes atomiques pourrait causer des dommages énormes dans toutes les capitales arabes, et provoquer l'effondrement du barrage d'Assouan. Avec une quantité supplémentaire, nous pourrons toucher les villes moyennes et les installations pétrolières... Il y a, dans le monde arabe, une centaine de cibles dont la destruction... enlèverait aux Arabes tous les avantages qu'ils ont retirés de la guerre du Kippour..."

28. S. Cyprien, *Epître*, LXIX, part. 1, Ante-Nicene Fathers, cf. note 2, vol. 5, p. 376.

29. Lettre de Pie IX aux frères Lemann, 14 février 1877.

30. CEC, art. [674], promulgué à Rome le 11 octobre 1992, publié le 7 décembre 1992.

31. A. Lemann, *L'Avenir de Jérusalem, espérance et chimères,* Librairie Ch. Poussielgue*,* 1901.

32. Précisons, à propos de la fin des temps des nations, un point, fort confus pour le plus grand nombre des chrétiens du fait que l'Écriture n'est pas connue et lue en respectant les subtilités de sens qu'elle offre. Ainsi, on confond généralement la fin des temps avec la fin du monde. L'Écriture n'annonce pas la fin du monde pour un futur proche, mais simplement la fin des temps. «La fin des temps» ou «la fin du temps» ou «la consommation du siècle», qui n'est que la find'une période. Commencée avec la prise et la destruction de Jérusalem et du temple par les Chaldéens, et la déportation du peuple à Babylone, elle se terminera par la conversion du reste d'Israël et l'établissement du règne de Jésus-Christ sur Israël, et par lui sur tous les restes des nations qui auront survécu à cette période de châtiments. C'est la période de troubles, de guerres, d'apostasie, de persécutions, de cataclysmes de toutes sortes qui précèdent ou accompagnent cette venue du Messie qui fait l'objet de la plus grande partie de la prophétie. Elle concerne le futur immédiat. La fin du monde, en revanche, est décrite ainsi : « *En ce jour-là, les cieux et la terre passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les oeuvres qui sont en elle seront*

brûlées entièrement.» (II PierreIII, 10). Cet événement n'arrive que Mille ans après le commencement du règne du Seigneur, à la suite d'une dernière révolte de l'homme. Lire Apocalypse XX.

33. Le Rabbi **Elchonon Wasserman** (1875-1941) (en hébreu: **אלחנן וסרמן**) fut le chef d'une Yeshiva extrêmement développée et fervente en Europe au début du XXe siècle. Spécialiste reconnu de la Torah, il se signala comme l'un des plus fermes opposant à toutes les formes de sionisme. Il suivait en cela l'approche d'une majorité de juifs orthodoxes qui considérèrent que Dieu avait détruit l'état juif de l'antiquité, et que seul le Messie pourra le rétablir. De ce fait, selon Wasserman, toute tentative humaine de s'opposer à la volonté de Dieu ne peut qu'entrainer des désastres pour le peuple Juif. Wasserman assimila de ce fait les sionistes, ce qui montre le degré de réprobation des Juifs orthodoxes à l'égard de ce mouvement, à des descendants d'Amalek, c'est-à-dire exactement à ceux qui voulurent détruire le peuple juif, les rendant responsables de tous les malheurs actuels accablant les Juifs en terre d'Israël, par punition divine. Ce que l'on sait moins, c'est que lorsque **Théodore Herzl** fonde son mouvement politique il se heurte à l'opposition de l'immense majorité des juifs orthodoxes, comme le prouve la plus grande partie du premier volume des *Diaries* de Théodore Herzl, couvrant la période 1896-1898, qui est exclusivement consacrée aux réponses faites à des déclarations de Juifs pieux. Plus récemment, le **rabbin Hirsh**, disait encore avec véhémence confirmant la répugnance que suscite le sionisme chez certains orthodoxes : « Le sionisme veut définir le peuple juif comme une entité nationale... C'est une hérésie. » *Washington Post* du 3 octobre 1978. D'autre part, un autre Juif, conscient de ce que Dieu voulut pour son peuple, **rabbin Elmer Berger**, n'hésitait pas à déclarer : « Sion n'est sainte que si la loi de Dieu règne sur elle. Et cela ne signifie pas que toute Loi édictée à Jérusalem est une Loi sainte. Ce n'est pas seulement la Terre qui dépend de l'observance et de la fidélité à l'Alliance : le peuple réinstallé à Sion est tenu aux mêmes exigences de justice, de droiture, de fidélité à l'Alliance de Dieu. Sion ne pouvait attendre une restauration d'un peuple s'appuyant sur des traités, des alliances, des rapports militaires de force, ou d'une hiérarchie militaire cherchant à établir sa supériorité sur les voisins d'Israël. La tradition prophétique montre clairement que la sainteté de la terre ne dépend pas de son sol, ni de son peuple, de sa seule présence sur ce territoire. Seule est sacrée, et digne de Sion, l'Alliance divine qui s'exprime dans le comportement de son peuple. Or l'actuel Etat d'Israël n'a aucun droit à se réclamer de l'accomplissement du projet divin pour une ère messianique... C'est là pure démagogie du sol et du sang. Ni le peuple ni la terre ne sont sacrés et ne méritent aucun privilège spirituel du monde. » [*Prophecy, Zionism and the state of Israë,l,* Ed. American Jewish Alternatives to Zionism, Leiden, 20 mars 1968].

34. Voir Annexe I : **Examen de la lettre Encyclique de Pie XII "Divino Afflante Spiritu" : L'interprétation spirituelle et théologique de l'Ecriture** *ou la distinction entre sens littéral et « littéralisme ».*

35. A. Lemann, *op.cit.*, ch. II, § V.

36. Voir Annexe II : **La folie criminelle des sionistes chrétiens.**

37. A. Lemann*, op. cit.,* ch V, § III.

38. L'exégèse ancienne (du IIème au XIXe siècle) s'est toujours tenue au sens spirituel, elle regarda constamment la portée théologique des Écritures. C'est en référence à cette sage et pieuse tradition mise à mal par l'influence des thèses protestantes évangéliques chez certains catholiques modernes abusés, que le 15 avril 1993, la Commission Biblique Pontificale publiait un important document, préfacé par le cardinal Ratzinger stipulant ceci : « l'interprétation de la Bible dans l'Église incite à savoir utiliser différents outils de lectures (analyses), **et met en garde contre une lecture fondamentaliste, c'est-à-dire l'interprétation littérale**, **qui entend une interprétation primaire, littéraliste, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement**… l'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses mais illusoires, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. » (*Cf.* Documentation catholique 2085, du 2 janvier 1994).

39. A. Lemann*, op. cit.,* ch III, § II.

40. *Ibid*., ch. V, § II.

41. *Ibid.* § III.

42. *Ibid.,* § V.

43. *Ibid.*

44. *Ibid.,* ch. II, § II.

ANNEXE I :

Examen de la lettre Encyclique de Pie XII

"Divino Afflante Spiritu"

L'interprétation spirituelle et théologique de l'Ecriture

ou la distinction entre sens littéral et « littéralisme »

Dans sa lettre Encyclique Divino Afflante Spiritu promulguée le 30 septembre 1943, en la fête de saint Jérôme, dont il est dit dans la dédicace qu'il est « le plus grand des Docteurs dans l'exposition des Saintes Ecritures », Pie XII explique, contrairement à ce que certains soutiennent faussement et avec un soin tout spécial, la nécessité d'une approche spirituelle du sens de l'Ecriture.

Comme procède-t-il pour exposer cette nécessité ? Tout d'abord il rappelle l'œuvre de ses prédécesseurs, en particulier Léon XIII et Benoît XV, puis la place de celui qui fut, sans conteste, le plus grand interprète du Texte sacré pour en dégager son sens spirituel, à savoir s. Jérôme : «A l'occasion du XVe centenaire de la mort de saint Jérôme, le plus grand des Docteurs dans l'interprétation des Saintes Lettres, Benoît XV, après avoir très religieusement rappelé les instructions et les exemples du saint Docteur, ainsi que les principes et les règles donnés par Léon XIII et par lui-même… » [§ 14)].

C'est alors, après de nombreuses réflexions [des paragraphes 1 à 26] portant sur le respect, l'amour et la dévotion que doivent avoir les chrétiens pour les Ecritures en refusant les critiques modernistes qui lui dénient son caractère d'inspiration divine, et que signalant l'importance d'avoir recours au texte original en grec ou en hébreu pour mieux comprendre le sens de l'Ecriture, Pie XII explique, s'agissant du sujet qui nous occupe, soit celui du sens littéral dont il se ferait le promoteur dans cette lettre Encyclique selon une curieuse conception :

« Bien fourni de la connaissance des langues anciennes et des ressources de la critique, l'exégète catholique peut aborder la tâche - la plus importante de toutes celles qui lui incombent - **de découvrir et d'exposer le véritable sens des Livres Saints**. Que les exégètes, dans l'accomplissement de ce travail, aient toujours devant les yeux qu'il leur faut avant tout s'appliquer à discerner et à déterminer **ce sens des mots bibliques qu'on appelle le sens littéral**. » [§ 27]

Première découverte, le sens « littéral » selon Pie XII, est synonyme de sens « original, c'est-à-dire du sens que le mot possède dans sa langue d'origine. Cela n'a donc strictement rien à voir avec un sens des mots « pris au pied de la lettre », ce que l'Eglise qualifie en le rejetant de « littéralisme », tel que le pratiquent les interprètes réformés et protestants évangéliques.

Le Saint Père poursuit :

« Ils doivent mettre [les exégètes] le plus grand soin à découvrir **ce sens littéral des mots** [celui qu'il a dans les langues d'origine] **au moyen de la connaissance des langues, en s'aidant du contexte et de la comparaison avec les passages analogues** ; toutes opérations qu'on a coutume de faire aussi dans l'interprétation des livres profanes, pour faire ressortir plus clairement la pensée de l'auteur. » [§ 27]

Comme nous le voyons, nulle position chez Pie XII, visant à considérer que le sens littéral correspondrait à une interprétation littéraliste, ce qui serait absurde et en contradiction avec les Pères cités dans la lettre Encyclique comme les interprètes les plus assurés de l'Ecriture, s. Jérôme et s. Augustin, mais une demande de mieux connaître le sens des mots dans les langues utilisées par les auteurs inspirés. Ce n'est pas du tout la même chose !

D'ailleurs la remarque trouve immédiatement son éclairage dans la suite de la Lettre Encyclique :

« Que les exégètes des Saintes Lettres, se souvenant qu'il s'agit ici de la parole divinement inspirée, dont **la garde et l'interprétation ont été confiées à l'Eglise par Dieu lui-même, ne mettent pas moins de soin à tenir compte des interprétations et déclarations du magistère de l'Eglise, ainsi que des explications données par les saints Pères, en même temps que de " l'analogie de la foi ", comme Léon XIII les en avertit très sagement dans l'Encyclique** *Providentissimus Deus* (LEONIS XIII Acta, XIII, p. 345-346 ; Ench. Bibl. n. 94-96). » [§ 28]

Remarquable précision de Pie XII ! l'interprétation est confiée à l'Eglise, et non aux lumières particulières de chacun, ce qui invalide l'approche personnelle du texte comme le fait Vincent Morlier, mais de plus cette demande est assortie de l'avertissement : « **ne mett[a]nt pas moins de soin à tenir compte des interprétations et déclarations du magistère de l'Eglise, ainsi** [ceci est d'importance] **que des explications données par les saints Pères, en même temps que de " l'analogie de la foi " » [§ 28]. Or, les interprétations du Magistère depuis des siècles insistent toutes sur le sens spirituel et s'appuient, à juste titre, sur le principe « d'analogie de la foi » ! L'analogie de la foi qui est l'application du sens spirituel qu'il faut observer à l'égard de l'Ecriture.**

Dans sa sagesse le saint Père indique donc :

« Qu'ils s'appliquent [les exégètes] d'une manière toute particulière **à ne pas se contenter d'exposer ce qui regarde l'histoire, l'archéologie, la philologie et les autres sciences auxiliai**res - comme Nous regrettons qu'on ait fait dans certains commentaires ; - mais, tout en alléguant à propos ces informations, pour autant qu'elles peuvent aider à l'exégèse, **qu'ils exposent surtout quelle est la doctrine théologique de chacun des livres ou des textes** en matière de foi et de moeurs, de sorte que leurs explications ne servent pas seulement aux professeurs de théologie à proposer et à confirmer les dogmes de la foi, mais encore qu'elles viennent en aide aux prêtres pour expliquer la doctrine chrétienne au peuple et qu'elles soient utiles enfin à tous les fidèles pour mener une vie sainte, digne d'un chrétien. » [§ 28]

Entendons-nous correctement ce que demande Pie XII ? Que les exégètes « e**xposent surtout quelle est la doctrine théologique de chacun des livres ou des textes ». On est bien loin d'un désir d'en rester au sens premier du texte, à son littéralisme, mais d'aller, de se diriger, vers la découverte de la « doctrine théologique ». Mais au fait, quel est le synonyme de « doctrine théologique » dans la langue de l'Eglise ? Ce synonyme est celui-ci : « Le sens spirituel » !**

Afin de mieux encore proposer cette approche selon le sens spirituel, Pie XII conclut ainsi sa lettre Encyclique :

« Quand les exégètes catholiques donneront une pareille interprétation, **avant tout théologique**, comme Nous avons dit, ils réduiront définitivement au silence ceux qui assurent ne rien trouver dans les commentaires qui élève l'âme vers Dieu, nourrisse l'esprit et stimule la vie intérieure… » [§ 29]

Cette précision sur le sens théologique, qui élève l'âme vers Dieu, nous montre comment il faut lire et interpréter le court passage critiquant les exégètes qui prétendent ne rien trouver de théologique dan l'Ecriture et qu'il faut « uniquement » : « avoir recours à une interprétation spirituelle, ou, comme ils disent, mystique. » [§ 29]

Le développement confirme pleinement le souci de Pie XII, qui craint que la doctrine théologique ne disparaisse par une approche trop « mystique et intérieure » des âmes chrétiennes du Texte sacré :

« Que cette manière de voir ne soit pas juste, l'expérience d'un grand nombre l'enseigne, qui, considérant et méditant sans cesse la parole de Dieu, ont conduit leur âme à la perfection et ont été entraînés vers Dieu par un amour ardent. C'est aussi ce que montrent clairement et la pratique constante de l'Eglise et les avertissements des plus grands Docteurs. » [§ 29]

Mais l'avertissement trouve très vite sa sage et harmonieuse correction :

« Ce qui ne signifie certes pas que tout sens spirituel soit exclu de la Sainte Ecriture… » ;

de manière à être couronné par ce magnifique rappel traditionnel :

« …. car les paroles et les faits de l'Ancien Testament ont été merveilleusement ordonnés et disposés par Dieu de telle manière que le passé signifiât d'avance **d'une manière spirituelle ce qui devait arriver sous la nouvelle alliance de la grâce. »** [§ 29]

Est-ce que ceci est clair ? Ce qui « devait arriver sous la nouvelle alliance de la grâce » de qu'elle façon, sous quel mode, par l'effet de quel méthode ? La Réponse est très nette, obvie, incontestable : d'une manière spirituelle !

La conclusion de Pie XII, merveilleuse et entièrement catholique mérite toute notre attention :

« C'est pourquoi l'exégète, de même qu'il doit rechercher et exposer le sens littéral des mots [dans leur langue d'origine], tel que l'hagiographe l'a voulu et exprimé, **ainsi doit-il exposer le sens spirituel, pourvu qu'il résulte certainement qu'il a été voulu par Dieu**. **Dieu seul, en effet, peut connaître ce sens spirituel et nous le révéler. »** [§ 29]

Comment connaître ce sens spirituel ? Comment être certain qu'il est conforme à l'Ecriture, à l'enseignement de l'Eglise ?

Ecoutons pour le savoir les dernières lignes de Pie XII :

« Or, un pareil sens, notre Divin Sauveur nous l'indique et nous l'enseigne lui-même dans les Saints Evangiles, à l'exemple du Maître, les apôtres le professent aussi par leurs paroles et leurs écrits ; la tradition constante de l'Eglise le montre ; enfin, le très ancien usage de la liturgie le déclare quand on est en droit d'appliquer l'adage connu : " **La loi de la prière est la loi de la croyance**." » [§ 29]

Cela ne fait plus aucun doute, le sens de l'Ecriture, le sens du texte sacré, est celui donné par la Tradition de l'Eglise qui toujours insista sur une interprétation religieuse des Promesses, c'est celui, expliqué par les apôtres qui tous, absolument tous, nous indiquèrent que la destination du chrétien est à présent céleste, c'est celui, intégralement spirituel, révélé par Jésus-Christ qui affirma : « Mon Royaume n'est pas de ce monde » !

ANNEXE II :

La folie criminelle des sionistes chrétiens

Certains pourraient penser que les idées des sionistes chrétiens, pour perverses qu'elles soient, ne justifient pas qu'on leur donne trop d'importance. C'est une erreur. En effet il y a dans ces vues délirantes une tendance qui conduit peu à peu, et insensiblement, à des attitudes surprenantes qui d'ailleurs, sont de nature à expliquer ce que Vincent Morlier et ses amis, nomment « le miracle de la puissance militaire israélienne », transformant leurs évocations favorables en encouragements qui ne sont pas demeurés que discursifs ou théoriques comme on va le constater.

En effet, en Palestine mandataire britannique, au cours des années 1930-1940 des chrétiens se battirent, en tant que tels et les armes à la main, aux côtés des combattants sionistes ! L'un d'eux, l'officier écossais Charles Orde Wingate (né en Inde en 1903), mènera une action militaire qui s'avérera décisive. Entre juin et octobre 1938, il reçut l'ordre d'entraîner de jeunes recrues pour des missions de surveillance nocturne du pipe-line de l'*Irak Petroleum Company* courant de l'Irak à Haïfa [Bar-Zvi, 1987]. Or, chrétien dévoué à l'idéal sioniste, Wingate parvint à convaincre le général britannique Wavel, alors commandant en chef de l'armée de Sa Majesté en Palestine, d'enrôler des juifs du Yichouv. Dès lors, Wingate prodiguera à une centaine de ces recrues largement inexpérimentées un enseignement militaire tactique (maniement des armes, techniques d'assaut et de camouflage, corps à corps, combats nocturnes) de haut niveau, exigeant d'eux une discipline et une endurance dont ils étaient à peu près dépourvus.

On retrouvera nombre de ces « soldats » de la Haganah non seulement dans les unités d'élite de Tsahal lors de la guerre de 1948-1949, mais aussi et surtout à sa tête : Yaakov Dori sera ainsi le premier chef d'état-major, et Moshé Dayan deviendra chef d'état-major (à l'époque de Suez, en 1956) puis ministre de la Défense durant les guerres des Six jours de 1967 et du Kippour de 1973. Wingate, en moins d'une année, aura ainsi contribué à forger l'ossature de la future armée israélienne, notamment à travers sa *Special Night Squad*, redoutable unité de contre guérilla. Il recevra par contumace de la Haganah le surnom valorisant de HaYedid, c'est-à-dire « l'ami ».

Plus récemment, d'autres sionistes chrétiens, après la Seconde Guerre mondiale, participèrent militairement à la guerre d'Israël, se disant animés par la défense et la cause sioniste au nom de valeurs chrétiennes. Si le protestant helvétique Maurice Muhlethaler, qui, soucieux de « partager le sort des Juifs », fut l'un des responsables des transfusions sanguines en 1948 puis cofondateur de la Banque israélienne du sang, ne fut pas militaire durant la Seconde Guerre mondiale, tous les autres le seront directement. On doit notamment évoquer le Français Thadée Diffre, lui aussi chrétien sioniste, dont le rôle sera majeur dès 1948-1949. Engagé au sein du Mahal, un groupe militaire constitué exclusivement d'étrangers, lors du déclenchement de la première guerre israélo- arabe de 1948, il fonde une unité d'élite dont il prend la tête, le Commando français (*HaCommando Hatsarfati*), laquelle unité s'illustrera en pénétrant la première dans Beersheva, point hautement stratégique car unique ville du Néguev, à l'automne 1948. (Le Commando connaîtra en outre une âpre bataille à Hashanim, au Néguev encore, contre l'armée égyptienne, en parvenant à conserver une colline au prix de 9 tués et 24 blessés sur un affectif total de 58 hommes.) Un mémorial sera bâti sur place à la mémoire de Thadée Diffre et de ses hommes, le 7 septembre 1995 .

Par ailleurs plusieurs autres chrétiens sionistes, des personnages plus ou moins hauts en couleur, participeront directement à l'effort de guerre israélien à cette époque, généralement au sein du Mahal. Il convient notamment de mentionner le Britannique anglican David Apple (Thomas Derek Bodwen de son vrai nom),officier parachutiste ayant combattu à Arnheim ; l'Américain Larry Grall ; le Canadien Beurling dit « Buzz », as des as canadiens de la Seconde Guerre mondiale (avec trente et une victoires), mort accidentellement à Rome dans un avion chargé de matériels à destination d'Israël ; ou encore le Français Roger Tourièse, tué près de Jérusalem au printemps 1948 au cours des combats menés par les forces sionistes pour conserver la ville. Ce dernier sera enterré dignement au cimetière militaire du mont Carmel, à Haïfa.

On connaît moins bien le parcours religieux, idéologique et militaire des autres combattants chrétiens sionistes ; en revanche, un trait commun se dégage très manifestement : une authentique foi sioniste comme variable primordiale de la prise de décision consistant à aller combattre en faveur d'un État-nation juif, au péril de sa vie.



"En voyant s'accroître tous les jours l'énorme puissance financière des Juifs, leurs intrigues, l'escalade qu'ils font de toutes les premières places dans les principaux États, leur entente d'un bout du monde à l'autre, on n'a plus de peine à admettre et à comprendre comment ils pourront contribuer à l'établissement de la puissance formidable de l'Antéchrist. "

Mgr Augustin Lemann

Zacharias

Novembre 2009

http://www.la-question.net/